

10/10 Α. Φ.  
Papathomopoulos 1980

INST. NE.  
CLAS.: 10  
BOLOC.  
ΑΠΟΔΩΓ. F/L

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΣΧΟΛΗ  
ΣΕΙΡΑ "ΠΕΛΕΙΑ,,

5

# NOUVEAUX FRAGMENTS D'AUTEURS ANCIENS

ÉDITÉS ET COMMENTÉS  
PAR  
MANOLIS PAPATHOMOPOULOS



ΙΩΑΝΝΙΝΑ 1980

ΠΕΛΕΙΑ»

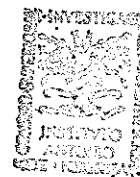
ἰφρασις τῶν Ὀβιδίου Ἐπιστο-  
ρος, 1976, σελ. 128.  
εἰς τὰ Νικάνδρου Θηριακὰ καὶ  
Χθωμόπουλος, 1976, σελ. 140.  
εἰς τὰ Διονυσίου Ἰξευτικά, ἐκ-  
δοτὴ, σελ. 64.  
εἰς τὰ Ὀππιανοῦ Ἀλιευτικά, ἐκ-  
δοτὴ, σελ. 56.  
αἰών Συγγραφέων, ἐκδίδει καὶ  
1980, σελ. 80.

Τιμὴ : 150 Δρχ.

R. 25.809

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΣΧΟΛΗ  
ΣΕΙΡΑ "ΠΕΛΕΙΑ,"

5



BIBLIOTECA

NOUVEAUX FRAGMENTS  
D'AUTEURS ANCIENS

ÉDITÉS ET COMMENTÉS  
PAR  
MANOLIS PARATHOMOPOULOS



ΙΩΑΝΝΙΝΑ 1980

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΣΧΟΛΗ  
ΣΕΙΡΑ "ΠΕΛΕΙΑ",

5

ΝΕΑ ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΑ  
ΑΡΧΑΙΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΩΝ

ΕΚΔΙΔΕΙ ΚΑΙ ΣΧΟΛΙΑΖΕΙ  
ΜΑΝΟΛΗΣ ΠΑΠΑΘΩΜΟΠΟΥΛΟΣ



COPYRIGHT  
Μανόλης Παπαθωμόπουλος  
και  
Φιλοσοφική Σχολή 'Ιωαννίνων

ΙΩΑΝΝΙΝΑ 1980

*Στὸν Pierre VIDAL-NAQUET*  
*τὸ φίλο, τὸ φιλόλογο, τὸ φιλέλληνα*

## PRÉSENTATION



Les scholies de J. Tzetzés à certaines de ses oeuvres sont une mine précieuse de fragments — authentiques ou non — attribués à des auteurs anciens<sup>1</sup>. Or, une bonne partie des scholies aux *Carmina Iliaca* (*Τὰ πρὸ Ὀμήρου, τὰ καθ' Ὀμήρου καὶ τὰ μεθ' Ὀμήρου*)<sup>2</sup> et à l'*Exegesis in Iliadem*<sup>3</sup> n'ont pas encore été publiées et des manuscrits importants tels que le Paris. suppl. gr. 95 (=H), du XIV<sup>e</sup> siècle, le Londin. Old Royal Ms. 16 C IV (=L), de l'an 1560, le Vindob. Philol. gr.

1. Je remercie très vivement mes collègues K. Tsantsanoglou (Faculté des Lettres de Thessalonique), G. Giangrande (Birkbeck College, University of London), P. Vidal-Naquet (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) et A. Skiadas (Faculté des Lettres d'Athènes) qui m'ont invité à présenter ces fragments devant un auditoire de choix. J.-P. Vernant, G. Giangrande, J. Th. Kakridis, H. Lloyd-Jones, P. J. Parsons et M.L. West m'ont généreusement fait profiter de leur immense savoir. A P. Vidal-Naquet je dédie ce livre en souvenir des nombreuses discussions dont il a fait l'objet entre nous à Paris et à Athènes et dont il s'est trouvé singulièrement enrichi.

2. Les scholies aux *Carmina Iliaca* ont partiellement été éditées par G.B. Schirach, *Carmina Iliaca* (Halaë 1770) d'après le Monacensis gr. 546 (=M), du XVI<sup>e</sup> siècle, qui présente beaucoup de lacunes. Une édition critique des *Carmina* avec les scholies intégrales est en préparation par l'auteur du présent volume.

3. L'*Exegesis* a été éditée par G. Hermann, *Draconis Stratonicensis liber de metris poeticis, Ioannis Tzetzae Exegesis in Homeri Iliadem* (Lipsiae 1812), d'après le Lipsiensis gr. 32 (=L), qui s'arrête en A 102. Ce même manuscrit a servi de base à l'édition de L. Bachmann (*Scholia in Homeri Iliadem* I [746-824 texte, 825-845 scholies], Lipsiae 1835). Jean Irigoin avait préparé, il y a quelque vingt années, l'édition critique du texte intégral de l'*Exegesis* : je dois ici exprimer à mon ancien maître toute ma gratitude pour m'avoir aimablement concédé, il y a trois ans, le droit de publier ces fragments inédits.

308(=W)<sup>1</sup>, du XVI<sup>e</sup> siècle, pour le premier texte, le Cantabr. Coll. Trin. R 16.33 (=C)<sup>2</sup>, du XIV<sup>e</sup> siècle, pour le second, et qui conservent ces scholies sous leur forme intégrale, n'ont pas encore été exploités à fond<sup>3</sup>. L'examen systématique de ces manuscrits nous a permis de glaner vingt-trois fragments d'auteurs anciens; parmi eux, les uns sont inédits, alors que d'autres, pour connus qu'ils soient, sont cependant

1. Le manuscrit L des *Carmina* est un apographe de H, mais il présente l'avantage de fournir souvent *in margine* des corrections intéressantes à des passages corrompus. Les manuscrits H et M d'une part et le manuscrit W de l'autre appartiennent à deux familles distinctes.

2. Le Cantabrigiensis conserve le texte intégral de l'*Exegesis*, sauf une lacune (A 503-526) : après le f. 46v, le manuscrit présente un folio blanc qui était apparemment destiné à recevoir cette partie du texte contenue sur un folio aujourd'hui disparu. Un troisième manuscrit, le Vindob. phil. gr. 303, du XVI<sup>e</sup> siècle, non utilisé par Hermann, s'arrête en A 62. A. Colonna (*Homericæ et Hesiodicæ*, dans *Bollettino per la preparazione dell'edizione nazionale dei classici*, N.S., III 1954, p. 45-55, notamment p. 48) complète le texte lacuneux de L d'après un quatrième manuscrit, le Vaticanus gr. 905, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, qui conserve l'*Exegesis* avec les scholies jusqu'à τῆς Ἰλιάδος συμφορᾶς, p. 49, 21 Hermann. Enfin, O. Masson (*Notes sur quelques manuscrits de J. Tzetzes*, dans *Emerita*, 19, 1951, p. 107, n.1) signale un cinquième manuscrit, le Paris. Suppl. grec 655, ff. 31<sup>r</sup> - 34<sup>v</sup>, qui contient des extraits de l'*Exegesis*. Des cinq manuscrits de l'*Exegesis* je n'ai encore pu collationner que les manuscrits C et L.

3. Seul O. Masson (*Notes...*, p. 104-116) les a systématiquement examinés et décrits en vue de son édition d'Hipponax (voir *infra*, p. 32, n. 2). Plus récemment, J. Irigoin (*Sur un distique de Callimaque* [fr. 496+533 Pf.], dans la *Revue des Etudes Grecques* 73, 1960, p. 439-447) a réédité ces deux fragments qui forment un distique dans la partie inédite de l'*Exegesis*, telle qu'elle est conservée par G. De même, W. Bühler (*Tzetzes über die "Ἐκτοροῦ λόγια des Dionysios*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 11, 1973, p. 69-79) a édité une scholie inédite aux *Carmina* citant Denys le Tyran, auteur de la tragédie Ἀνδρομάχη ἢ Ἐκτοροῦ Λόγια (cf. mon article, *Tzetzes sur les "Ἐκτοροῦ Λόγια de Denys le Tyran*, à paraître prochainement dans la *Revue des Etudes Grecques*).

conservés par des manuscrits qui comportent d'intéressantes *variae lectiones*. Les auteurs cités sont les suivants : Hésiode, Clinias de Carystos, Stésichore, Hipponax, Eschyle, Euripide, Parménon de Byzance, Alexandre d'Ephèse, Eratosthène, Orphée, pour les poètes; Héraclite, Démocrite, Phérécyde, Hellanicos, Hérodoros, Philochoros, Baton de Sinope, Théagénès et Dictys, pour les prosateurs.

Jannina, Juillet 1980

M. P.





1. Schol. ad *Exeg. in Iliadem*, A 122 (cod. ined. C) 'Α-  
τρείδη] 'Ο 'Αγαμέμνων καθ' 'Ομηρον και Μενέλαος υιοὶ 'Ατρώως  
τοῦ Πέλοπος και 'Αερόπτης Κρήσσης τῆς θυγατρὸς Κατρώως, κα-  
τὰ δὲ 'Ησιόδον Πλεισθένους ἐρμαφροδίτου ἢ<sup>1</sup> χλωῦ, δς ἱμάτιον  
γυναικεῖον ἐνεδέδυτο<sup>2</sup>.

Jusqu'au mot Πλεισθένους, ce texte représente pour l'es-  
sentiel le fragment hésiodique 194 M.-W. (cf. fr. 195, 3-7  
M.-W.), connu par diverses collections de scholies et par  
l'*Exegesis*, p. 68, 19 Hermann. Mais il ajoute à Plisthène<sup>3</sup> des  
traits originaux, l'hermaphroditisme ou la claudication, et le  
travestissement<sup>4</sup>, qui donnent du relief au personnage, jusqu'

1. Sur l'équivalence fondamentale qu'instaure la conjonction alter-  
native ἢ entre la bisexualité et la boiterie, voir *infra*, p. 20, n. 2.

2. L'expression δς ἱμάτιον γυναικεῖον ἐνεδέδυτο 'qui avait porté un  
vêtement de femme' doit faire allusion à une séquence inconnue du  
mythe de Plisthène, où le héros avait utilisé un travestissement féminin :  
il s'agissait probablement d'un épisode étiologique cherchant à expliquer  
quelque rite de passage et d'initiation ou de fécondité. Cf. M. Delcourt,  
*Hermaphrodite. Mythes et rites de la Bisexualité dans l'antiquité  
classique*, Paris 1958 (chap. I : Déguisements intersexuels dans les rites  
privés et publics), p. 5-27.

3. Pour les témoignages anciens sur Plisthène voir A. Lesky, *RE*,  
s.v. *Pleisthenes*, XXI, 1 (1951), col. 199-205.

4. Sur ces traits importants pour la mythologie et l'histoire de la  
religion grecque voir les ouvrages fondamentaux de M. Delcourt, *Her-  
maphrodite; Hermaphroditea* (Bruxelles 1966) et *Héphaïstos ou la Légende  
du Magicien* (Paris 1957, en particulier le chap. V : 'Le Magicien in-  
firme'). Voir également A. Brelich, *Les monosandales (La Nouvelle Cléo  
7-9, 1955-57)*, p. 469, n. 1 «Les êtres boiteux, blessés à un pied, à

à présent falot, de Plisthène. Ces traits sont assez archaïques pour que leur origine hésiodique soit garantie. Une dizaine de siècles après Hésiode, Lucien (*Podagra*, 256 ἐκ τῶν Πελοπιδῶν ποδάγρος ἦν ὁ Πλεισθένης) cite Plisthène parmi d'autres personnages héroïques présentés comme goutteux. Wilamowitz (*Pindaros*, p. 510 sq.) pensait que cette infirmité avait été appliquée à Plisthène par des auteurs récents qui ne connaissaient plus rien d'important sur ce personnage et qui voulaient par là expliquer la présence d'un homme tellement inactif dans cette généalogie héroïque des Atrides. A. Lesky (*op. laud.*, col. 202, 60-64) pense de son côté que Plisthène meurt jeune «sans rien perdre de la force exprimée par son nom», et c'est à la suite de cette mort prématurée qu'un écrivain récent comme Lucien a eu l'idée de le présenter comme goutteux. Par contre, à la lumière de la scholie inédite de Tzetzes, il appert que la claudication faisait partie intégrante du mythe de Plisthène dans une phase assez haute : la ποδάγρα dont Lucien fait souffrir Plisthène, loin d'être une invention rationaliste, n'est que la réminiscence de l'«infirmité» de ce personnage que Lucien a d'ailleurs déformée dans un sens parodique.

Commentant le fragment hésiodique 195 M.-W., Johannes Th. Kakridis a récemment soutenu<sup>1</sup> que «Pleisthenes kann nicht eine nachhomerische Erfindung sein (so C. Robert,

une jambe, au genou ou à la hanche, ont une diffusion mythologique immense : il suffit de rappeler ici les plus célèbres, du biblique Jacob au Tsui-Goab des Hottentots, du Tezcatlipoca précolombien à l'Oedipe grec. Dans la mythologie hellénique, les personnages de ce type les plus connus sont Héphaïstos parmi les dieux, Oedipe parmi les héros ; mais il y en a d'autres (Labda, Palaimonios l'argonaute, etc.), tandis que la blessure à un pied ou une jambe (de Cheiron à Philoctète ou à Odysseus) est un motif extraordinairement fréquent».

1. J. Th. Kakridis, *Pleistheniden oder Atriden?* dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 30, 1978, p. 1-4 (repris dans son livre cité ci-après, p. 137-140).

*Griech. Heldensage* 300 f.), sondern muss als ein traditionelles Glied des argivischen königlichen Stammbaumes betrachtet werden, das schon von den vorhomerischen ionischen Epikern gestrichen wurde, — nur deshalb, weil der Name im Nominativ einen Kretiker bildete, sodass er in den Hexameter nicht aufgenommen werden konnte (vgl. *Poetica* 5, 1972, 158, Anm. 9). Hesiod soll dagegen die lakonische Tradition respektiert haben (fr. 194). Das dürfte sich auf eine andere Stelle der Eoien beziehen. Wie er es fertig brachte, den metrisch unbequemen Pleisthenes in seinen Versen unterzubringen, wissen wir nicht. Jedenfalls konnte er den Helden nicht im Nominativ erscheinen lassen, es sei denn, dass er sich einer Periphrase bediente, wie es etwa Homer mit Pylaimenes getan hat : Πυλαιμένεος λάσιον κῆρ (B 851)».

Cette ingénieuse théorie prête, nous semble-t-il, le flanc à une objection : que les aèdes préhomériques aient remplacé le nom de Plisthène par celui d'Atrée pour pouvoir l'employer au nominatif est, naturellement, invérifiable. On se demande d'ailleurs à quoi leur aurait servi ce nominatif plus qu'il n'a servi à Homère : en effet, il est significatif qu'en dehors du patronyme Ἀτρείδης attesté plusieurs dizaines de fois dans les poèmes homériques et de la formule Ἀτρέος υἱός (γόνος en λ 436) attestée neuf fois dans l'*Iliade* et trois fois dans l'*Odyssée*, Homère n'emploie qu'une seule fois la forme Ἀτρέύς, en B 106. Mais ce vers appartient justement à un passage controversé — l'histoire du sceptre de Pélops — que Johannes Th. Kakridis analyse avec beaucoup de finesse dans son dernier ouvrage<sup>1</sup> et qui montre à quelles acrobaties

1. I. Θ. Κακριδής, *Προομηρικά, Ὀμηρικά, Ἡσιόδεια* (Ἀθήνα 1980), p. 44-46, selon lequel (p. 46) «Thyeste occupe en B 106 la place de Plisthène qui dans la tradition laconienne succédait légalement à son père Atrée et qui, par la suite, aussi légalement, transmettait le sceptre à son fils Agamemnon. Cependant, lorsque Plisthène, pour les raisons que nous avons vues, a été effacé du Catalogue des Pélopidés, les aèdes,



généalogiques et distortions de la tradition mythologique a été acculé Homère par désir de se débarrasser de Plisthène. Si ce désir provenait vraiment de la nécessité d'avoir un nom qui au nominatif ne formerait pas un crétique, il est étrange que le poète qui disposait du nom d'Atrée pour ce rôle ne l'ait guère employé au nominatif. De toute façon, le patronyme Πλεισθενίδης qui a un rythme égal à celui du patronyme Ἀτρείδης ou Ἀτρείων et une formule du type Πλεισθένης γόνος (du moins à l'intérieur du vers) qui correspond à Ἀτρός υἱός eussent été métriquement suffisants et n'auraient pas à être remplacés. S'il faut voir, avec J. Th. Kakridis, dans l'histoire du sceptre l'effort du poète pour démentir la brouille entre Atrée et Thyeste et, par ricochet, l'abominable récit des Θυέστεια δείπνα qui déshonoraient la famille des Pélopidés, on peut se demander si l'effacement de Plisthène (avec, pour corollaire, son remplacement par Atrée) n'est pas lui aussi un cas de censure analogue<sup>1</sup> destiné à débarrasser les Pélo-

pour compléter la lacune qui en résulta, au lieu d'inventer un nouveau nom dans une famille aussi connue, ont préféré chercher quelqu'un parmi ses membres. Ils ont alors pensé à Thyeste qui en tant que frère d'Atrée était la personne la plus adéquate pour remplacer Plisthène. En même temps, ils faisaient de cette manière entendre que les relations de Thyeste avec Atrée n'étaient rien moins qu'hostiles, sans cependant aller jusqu'à expliquer à quoi servait l'insertion de Thyeste entre Atrée et Agamemnon» (passage traduit par nous-même).

1. En dehors des Θυέστεια δείπνα, Homère passe sous silence plusieurs épisodes embarrassants susceptibles de ternir l'éclat de ses héros : le sacrifice d'Iphigénie, le meurtre de Palamède et de Thersite, ainsi que les scènes violentes de la prise de Troie : l'égorgement de Priam, le meurtre d'Astyanax, le viol de Cassandre etc. Cf. 'I. Θ. Κακρυδής, Προομιητικά..., p. 45-46 et G. Murray, *The rise of the greek Epic* (Oxford 1934), 62 chap. V, 1: *The Expurgations*, p. 120-145. Chez Pindare, un pareil refus est conscient et s'exprime avec force: ainsi dans la I<sup>e</sup> *Olympique*, 58-62 (Τὴν Ταντάλου, σὲ δ' ἀντία προτέρων φθέγξομαι, ὅπῳτ' ἐκάλεσε πατήρ τὸν εὐνομώτατον ἐς ἔρανον) à propos des Ταντάλεια δείπνα. Cf. également A. Puech, *Pindare*, Tome I (Paris 1931-1962), p. 28, n. 2 : «On peut voir par la V<sup>e</sup> *Néméenne* (14-17) que Pindare procède différemment quand

pides de cette «tache» qu'était ce personnage infirme ou contrefait et à la réputation «équivoque»<sup>1</sup>.

Les spécificités physiques et vestimentaires qui caractérisent Plisthène et dont «Hésiode»<sup>2</sup> (et en partie Lucien) s'est fait l'écho sont assez curieuses et semblent appartenir à d'autres couches de la légende et de la généalogie des Pélopidés que celles adoptées par Homère. S'il est vrai que ces traits — dont le sens profond avait tendance à s'effacer dans certains milieux — font de Plisthène un personnage ambigu, il n'est pas moins vrai que ce sont également des traits dont le *genre épique* fondé sur l'exaltation du héros ne pouvait pas rendre compte. Le seul personnage contrefait du monde des Achéens est précisément Thersite; les personnages ambigus comme, par exemple, les archers Pâris, Teucros et Pandaros sont marginalisés. Teucros est un frère-bâtard, Pandaros un traître, Pâris un homme qui fait l'amour le jour et non la nuit. En ce sens, on peut dire que Plisthène n'avait pas sa place dans une généalogie homérique. On peut donc avancer

une légende présente des faits qui le choquent, selon qu'elle s'applique aux Dieux ou à de simples héros; s'il s'agit des Dieux, il nie résolument le trait scandaleux; s'il s'agit de héros, même très chers à son cœur, il le passe simplement sous silence, comme la mort de Phôcos, tué par ses frères, dans la *Néméenne* citée plus haut. Un cas analogue se présente dans la XIII<sup>e</sup> *Olympique* (90-1), où il n'est fait à la mort de Bellérophon qu'une allusion discrète». De même, dans la VII<sup>e</sup> *Néméenne* (v. 40 sqq.) le poète rétracte la description de la mort peu glorieuse de Néoptolème à Delphes qu'il avait donnée auparavant (*Péan* VI, 113 sqq.). La *Pali-nodie* de Stésichore s'inscrit dans le même processus de rétractation.

1. Cf. M. Delcourt, *Hermaphrodite*, p. 18 «Beaucoup plus clair est le rôle du travestissement dans la légende d'Achille, telle du moins que la racontent les *Chants Cypriens* et les poètes ultérieurs, car Homère a préféré ignorer cet épisode qui lui paraissait probablement peu honorable pour le héros».

2. Que ce soit Hésiode lui-même ou un imitateur: il est clair que nous avons là l'interprétation qui a été donnée par un érudit de l'époque hellénistique ou romaine d'un texte considéré comme hésiodique.

L'hypothèse qu'Homère, ne pouvant admettre<sup>1</sup> que le père de deux héros aussi illustres qu'Agamemnon et Ménélas fût un hermaphrodite<sup>2</sup> ou un boiteux, en tout cas un travesti, a choisi dans la tradition ce qui correspondait mieux au genre héroïque : effaçant Plisthène, anneau intermédiaire dans la série généalogique Pélops - Atrée - Plisthène - Agamemnon et Ménélas, il a du même coup transformé le grand-père des Plisthénides en leur père.

Le vrai problème dans notre texte, c'est la boiterie liée à l'hermaphroditisme et au déguisement. Si la boiterie peut traduire métaphoriquement toutes les déviations de la communication sociale<sup>3</sup>, ce texte peut, lui, renforcer tout ce que

1. Selon M. Delcourt (*Oedipe ou la Légende du Conquérant*, Liège 1944, p. 21) «les anciens ne peuvent admettre que leurs héros soient physiquement déficients», formule qui vaut pour l'épopée (il est significatif que les seuls estropiés que connaisse Homère, ce sont Héphaïstos, figure *standard* du *dodécathéon* grec—et c'est la boiterie vue du côté positif—, et Thersite— qui représente l'infirmité vue uniquement du côté négatif), non pour la mythologie qui la dément à chaque page.

2. Dans le même ordre d'idées s'insère l'énoncé d'Aristophane dans le *Banquet* de Platon 189<sup>e</sup> ἀνδρόγυνον γὰρ ἐν τότε μὲν ἦν, καὶ εἶδος καὶ ὄνομα ἐξ ἀμφοτέρων κοινὸν τοῦ τε ἄρρενος καὶ θήλεος· νῦν δ' οὐκ ἔστιν ἄλλ' ἢ ἐν ὀνειδείῃ ὄνομα κείμενον («en ce temps-là l'androgyné était un genre distinct et qui, pour la forme comme pour le nom, tenait des deux autres, à la fois du mâle et de la femelle; aujourd'hui ce n'est plus au contraire qu'un nom chargé d'opprobre» (trad. L. Robin, qui note «celui d'un homme efféminé, d'un débauché contre nature»), ce qui implique que τότε ce nom n'était pas chargé d'opprobre, mais le contraire : il y a donc dans ce passage du *Banquet* une réminiscence de cet ancien état de choses où l'hermaphrodite était considéré comme un être d'exception, étant la synthèse du mâle et de la femelle. Dans un bel article publié récemment (*Bisexualité et médiation en Grèce ancienne*, dans la *Revue de Psychanalyse*, VII, 1973, p. 27-48), Luc Brisson a donné une analyse structurale de ce mythe.

3. Ce qu'a très bien vu J.-P. Vernant (*Religion grecque, religions antiques*, Paris 1976, p. 43-44) : Claude Lévi-Strauss ayant montré «que le motif de l'oubli, par son association dans le mythe à ceux

nous savons sur la boiterie<sup>1</sup>. Il y a toute une série de personnages mythologiques et même historiques qui sont infirmes, souvent boiteux. Dans la lignée des Labdacides, Labdacos «le boiteux» a pour fils Laïos «le gauche», «le non-symétrique», qui a un comportement sexuel asymétrique : non seulement il évite de coucher avec Jocaste pour ne pas engendrer un fils qui le tuera, mais il exerce une violence sexuelle sur le fils de son hôte Pélops, le jeune Chrysispos, en rompant ainsi les liens érotiques et les liens de l'hospitalité, «des règles de symétrie, de réciprocité qui s'imposent entre amants comme entre hôtes» (J.-P. Vernant). Oedipe, «le Pied-enflé», engendré par Laïos, prendra la place de son père par une succession *χωλή*, c'est-à-dire par «le parricide et l'inceste maternel. Les deux fils qu'il a eus de sa mère ne communiqueront ni avec lui ni avec sa mère» (J.-P. Vernant). Dans la lignée des Cypsélides, Labda «la Boiteuse» est expulsée de la légitimité

du malentendu et de l'indiscrétion, c'est-à-dire à un défaut ou un excès dans la communication avec autrui, doit être lui-même interprété comme un défaut de communication de soi à soi, on peut tenter de formaliser les aspects et les degrés de communication dans tous les domaines : communication des hommes avec les dieux, communication des hommes entre eux par l'échange verbal, l'échange des femmes, l'échange des biens, l'échange sexuel, communication de la vie par la procréation d'enfants, communication de chaque génération avec celle qui la suit, les pères transmettant leurs titres et fonctions, les fils accédant en temps voulu et dans les conditions requises à la position des pères, communication enfin de soi avec soi. Dans ce cadre s'éclairent les rapprochements que le mythe grec établit entre des faits, pour nous hétérogènes : la bâtarde, quand une filiation ne se transmet pas en ligne droite, la boiterie, quand trébuchant de la jambe on ne se déplace pas droit, le bégaiement, quand trébuchant de la langue on ne projette pas droit vers autrui le fil de son discours, l'oubli, quand on trébuché sur une consigne dont on ne peut joindre en soi le souvenir».

1. J.-P. Vernant qui avait traité l'ensemble des légendes qui suivent dans son cours à la V<sup>e</sup> Section de l'École Pratique des Hautes Etudes en 1973-74, a eu l'amabilité de me communiquer en manuscrit un article inachevé qu'il prépare sur cette question.

à cause de son infirmité<sup>1</sup>: Aucun des Bacchiades, qui avaient l'habitude de contracter des mariages endogamiques, n'accepte de l'épouser, et ce n'est qu'Eétion, un descendant de l'hermaphrodite Kaineus, qui l'épouse<sup>2</sup>. Leur fils, Cypsélos<sup>3</sup>, sera désigné pour le pouvoir tyrannique à Corinthe malgré les poursuites des Bacchiades qui voulaient le faire périr. Périan-dre, le fils de Cypsélos, est un personnage oedipien : il couche avec sa mère<sup>4</sup> et ses fils cessent de communiquer avec lui, ayant perdu la mémoire ou l'usage de la parole<sup>5</sup>. Dans la lignée d'Euphémios, Battos «le Bègue», fondateur de Cyrène<sup>6</sup>, a comme descendant le roi Battos, fils d'Arcésilas, «qui était boiteux et ne se tenait pas bien sur ses jambes»<sup>7</sup>. Dans la dynastie spartiate, Agésilas, qui est physiquement un *χωλός* mais qui est le frère *γνήσιος* du roi défunt, sera désigné pour la succession royale à Sparte de préférence à Léoty-chidas qui est le véritable *χωλός*, étant un bâtard (*νόθος*), et qui, de ce fait, s'il devenait roi, rendrait la royauté *χολή*<sup>8</sup>.

Ainsi la boiterie est-elle liée avec certaines formes exceptionnelles de la succession au trône : on peut même dire que, chez certains personnages, c'est ce qui caractérise pour

1. Cf. Hérodote V 92 sq.

2. Pour une vue légèrement différente cf. L. Gernet, *Anthropologie de la Grèce antique* (Paris 1968), p. 350 «On peut même se demander si le rapport n'a pas été inversé entre le mariage et la prétendue claudication que désigne le nom de Labda: ayant été mariée hors série, la fille aura été appelée 'la Boiteuse'».

3. Fruit du mariage d'une boiteuse avec le descendant d'un personnage bisexué!

4. Diogène Laërce I 96; Parthénios, *Erot.* 17. Hérodote V 92 nous parle d'une autre déviation sexuelle de Périan-dre : son union avec son épouse Mélissa déjà morte. Cf. M. Delcourt, *Oedipe...*, p. 195.

5. Cf. Hérodote III 50-53.

6. Cf. Hérodote IV 155.

7. Cf. Hérodote IV 161 *χωλός τε ἐὼν καὶ οὐκ ἀρτίπους*.

8. Cf. Xén. *Hell.* III 3,4; Plut. *Agés.* III 1, 9.

le gouvernement tyrannique, l'imperfection physique étant comme la condition du pouvoir. C'est ce qu'avait déjà exprimé A. Brelich<sup>1</sup>: «Si un jour on parvient à prouver que le monopodisme, la claudication, les pieds ou jambes blessés sont, dans la mythologie grecque et dans d'autres mythologies, l'expression de cette ambivalence qui définit la place des héros et de quelques divinités dans la sphère de l'imperfection considérée comme condition de la perfection...».

Cette vue trouve une confirmation supplémentaire dans un épisode de l'*Ancien Testament* : Au moment où David devient roi d'Israël (II *Sam.* 2 : 4), le descendant légitime de Saül, qui est Meppibaal ou Meribaal, est présenté dans le deuxième livre de Samuel comme étant estropié à la suite d'un accident et boitant toute sa vie. L'ambiguïté de ce personnage est admirablement décrite par Elena Cassin dans un article récent<sup>2</sup> dont nous isolons quelques phrases : (p. 35) «Le boiteux apparaît comme un homme dangereux pour le pouvoir établi. Cela pour plusieurs raisons : avant tout sa démarche ressemble à celle d'un homme qui tout en ayant deux jambes parfaitement saines s'avance sur un chemin accidenté, glissant et tortueux. On a déjà fait allusion aux significations multiples, toutes négatives, qu'a le fait de trébucher et tâtonner. On peut ajouter maintenant un autre élément au dossier. Le boiteux qui avance clopint-clopant, en allant de-ci de-là, peut être assimilé à celui qui hésite continuellement entre deux directions à prendre», (p. 36) «la trace inégale que les pieds invalides du boiteux laissent sur le sol nous invite à tourner nos regards vers des aspects de déséquilibre physique, soit congénital, soit accidentel comme celui du borgne, du

1. A. Brelich, *Les monosandales*, p. 483.

2. E. Cassin, *Le droit et le tordu* (*Ancient Near Eastern Studies in Memory of J.J. Finkelstein*, Connecticut Academy of Arts and Sciences, Memoir 19, 1977, p. 29-37).

bigle, du manchot<sup>1</sup> et également vers les *anomalies vestimentaires* en comprenant sous cette étiquette également les diverses façons de se coiffer ou de raser la barbe. En effet, toute rupture de l'équilibre physique place celui qui la subit, soit qu'on la lui impose, soit qu'il la choisisse délibérément, dans une situation d'anormalité qui peut aller de la simple originalité jusqu'à la dégradation sociale et à la mise au ban», (p. 37) «Oublié et calomnié, Meribaal apparaît aux autres sous un double aspect; d'une part, sa boiterie (de même que d'autres infirmités : cécité, surdité, folie) le situe en dehors de la société, parmi les déçus et les marginaux; d'autre part, elle le désigne comme revendiquant le pouvoir royal auquel il peut légitimement prétendre».

La boiterie de Plisthène est associée à une autre «anomalie», celle-ci sexuelle, ce personnage étant présenté par le nouveau fragment comme un être bisexué<sup>2</sup>. Il rejoint par là d'autres personnages mythologiques, par exemple Tirésias, lui-même infirme et tour à tour homme et femme, que M.

1. Scaevola («de Gaucher», «de Manchot»), et Coclès («de Borgne») constituent dans la mythologie romaine l'association de deux personnages imparfaits mais qui gagnent par là un surcroît de puissance. Sur ces «sauveurs mutilés», voir G. Dumézil, *Mythe et Épopée*. III. *Histoires Romaines* (Paris 1973), p. 267-291.

2. La boiterie très particulière d'Héphaïstos a inspiré à Luc Brisson (*Bisexualité...*, p. 38) l'appréciation suivante : «L'infirmité d'Héphaïstos, qui consiste, selon plusieurs représentations figurées, en ce que l'un de ses pieds est orienté vers l'avant, alors que l'autre l'est vers l'arrière (cf. M. Delcourt, *Héphaïstos*, p. 110-136), l'apparente aux êtres doubles de l'antique nature humaine». Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant (*Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*, Paris 1974, p. 244-260) ont mis l'accent sur l'ambiguïté de la démarche d'Héphaïstos dont le privilège d'être doué d'une direction double et divergente souligne sa puissance (*ibid.*, p. 260). Cette démarche «à double sens, en avant et en arrière», est liée à ses pouvoirs de magicien. Cf. J.-P. Vernant et P. Vidal-Naquet, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne* (Paris 1972), p. 87.

Delcourt considère comme une sorte de chamane<sup>1</sup> et à propos duquel Luc Brisson<sup>2</sup> a écrit : «...alors que la cécité de Tirésias se présente comme une compensation proportionnée à son pouvoir divinatoire, sa bisexualité, résultant d'un double changement de sexe, aurait plutôt tendance à apparaître comme un équivalent, dans le code sexuel et donc dans le code social, de cette médiation entre les opposés qu'il instaure, comme devin, dans le code religieux»<sup>3</sup>. Si l'androgynie signifiait pour les anciens poètes «un état très élevé de la nature et du divin»<sup>4</sup>, un Plisthène bisexué se présente également comme un être hors de toute commune mesure.

Le troisième trait qui caractérise Plisthène, le travestissement, est étroitement lié à sa bisexualité. M. Delcourt (*Hermaphrodite*, p. 36) a insisté sur la valeur positive du travestissement intersexuel «capable de promouvoir la santé,

1. M. Delcourt, *Hermaphrodite*, p. 62 «La mythologie grecque n'a gardé qu'une seule trace du chamanisme androgyne, c'est la légende de Tirésias, prophète qui a passé par les deux états». Cf. également Hérodote IV 67 qui parle des *Enarées* androgynes, «véritables hermaphrodites qui avaient le don de la divination et qu'Hippocrate (*Des airs*, 22 Heiberg) présente comme des chamanes» (M. Delcourt, *Hermaphrodite*, p. 60). Luc Brisson (*Bisexualité...*, p. 31) a également appelé Tirésias «le meilleur exemple d'androgynie chamanique».

2. Luc Brisson, *Le Mythe de Tirésias, Essai d'analyse structurale* (Leyde, 1976), p. 53; cf. du même auteur, *Bisexualité...*, p. 31 «...une folie divine qui possède et inspire ces médiateurs par excellence entre les dieux et les hommes, que sont les devins et les praticiens d'initiations (Platon, *Phèdre* 244 a 3 sq.), lesquels, par choc en retour, se voient affectés de ce caractère bisexuel, qui caractérise les intermédiaires et les médiateurs de tout ordre».

3. Cf. également Mircea Eliade, *Le Chamanisme*, p. 318 à propos de la bisexualité : «Il s'agit d'une androgynie rituelle, formule archaïque bien connue de la bi-unité divine».

4. M. Delcourt, *Hermaphrodite*, p. 65; *ibid.* «L'ambivalence du sacré ne se révèle dans aucun domaine avec autant de netteté qu'en ce qui concerne la bisexualité».

la jeunesse, la vigueur, la durée de l'être humain, et peut-être même de conférer une sorte de pérennité».

Ainsi l'androgynie de cet être double et deux fois puissant qu'est Plisthène l'apparente-t-elle à des figures aussi puissantes que le devin Tirésias ou l'invulnérable<sup>1</sup> Kaineus, son déguisement rappelle-t-il celui de Leucippos avec tout ce qui s'y attache comme rites d'initiation ou de fécondité, sa boiterie qui trouve son équivalent dans la cécité de Tirésias<sup>2</sup> et qui est comme la marque déposée de son pouvoir tyrannique, mais aussi son mariage avec Aérope ou Cléolla, dont chacune est, selon les versions, son épouse ou sa mère<sup>3</sup>, l'apparentent-ils à Oedipe; comme Oedipe, Plisthène est aussi un personnage qui se meut sur trois générations: il est présenté tantôt comme le père d'Atrée<sup>4</sup>, tantôt comme son

1. A propos des androgynes voir Platon, *Le Banquet* 190 b περιφερῆ δὲ δὴ ἦν, καὶ αὐτὰ καὶ ἡ πορεία αὐτῶν, διὰ τὸ τοῖς γονεῦσιν ὅμοια εἶναι. Ἦν οὖν τὴν ἰσχυρὴν δεινὰ καὶ τὴν εὐώμην, καὶ τὰ φρονήματα μεγάλα εἶχον («...C'étaient en conséquence des êtres d'une force et d'une vigueur prodigieuses; leur orgueil était immense» trad. L. Robin). Voici comment L. Brisson (*Bisexualité...*, p. 32) commente ce passage: «On peut rendre compte de ce détail de deux façons. D'une part, il va de soi que la duplication de l'être humain augmente sa force et sa robustesse. Toutefois, une explication de ce type, convaincante en soi, demeure incomplète, puisqu'on ne peut oublier que la réalisation en un être humain de la synthèse des sexes peut s'accompagner d'une puissance physique assurant l'invulnérabilité».

2. M. Delcourt, *Hermaphrodite*, p. 55: «Sa légende paraît complexe, parce qu'on a toujours prétendu justifier, indépendamment l'un de l'autre, et sa cécité et son passage par l'état féminin. Les deux thèmes relèvent, je crois, d'une explication unique, qui rend sensibles les plus hautes valeurs de la bisexualité».

3. Pour les divers textes voir A. Lesky, *op. laud.*, col. 199-203.

4. Stésichore 42, Page: Plut. *ser. num. vind.* 10, III 412 Pohl.-Siev. ὥστε πρὸς τὰ γιγνώμενα καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀποπλάττεσθαι τὸ τῆς Κλυταίμνηστρας ἐνύπνιον τὸν Στῆσιχορον οὕτως ὡς λέγοντα:

ταῖ δὲ δράκων ἐδόκησε μολεῖν κάρα βεβροτωμένος ἄκρον,  
ἐκ δ' ἄρα τοῦ βασιλεὺς Πλεισθενίδαε ἐφάνη.

frère<sup>1</sup>, tantôt comme son fils<sup>2</sup>. Tous ces personnages mythiques sont des êtres marginaux, parce qu'ambigus. Une fois obscurci le sens profond de leurs spécificités, une fois oubliée l'éthique qu'elles traduisaient, elles risquaient de les rendre ridicules; c'est cela qui explique, croyons-nous, l'effacement de Plisthène dans les poèmes homériques au même titre que la discrétion observée au sujet de personnages ambigus tels que les biseautés Tirésias, Kaineus ou Leucippos. La poésie mythologique de type hésiodique, en revanche, explore tout naturellement le registre des êtres marginaux ou ambigus, ne serait-ce que pour mieux faire ressortir la lignée régulière ou l'humanité «normale».

Mentionnons enfin le débat qui a mêlé le nom de Plisthène à une possible querelle politique entre Argos et Sparte. L'Agamemnon d'Homère est Atride et Argien; chez Stésichore, ce héros est Plisthénide et Lacédémonien<sup>3</sup>; enfin, dans l'*Orestie*

Ibycos 1, 20-22 Page (τῶν] μὲν κρείων Ἀγαμέμνων | ἄ]ρχε Πλεισθ[ενί-]δας βασιλ[εὺς] ἀγῶς ἀνδρῶν | Ἀτρείος ἐσ[θλοῦ] πάϊς ἐκ π[ατρὸς]ς), Bacchylide 15, 48 (Πλεισθενίδαε Μενέλαος, à côté de Μενελάω τ' Ἀτρείδαι βασιλεῖ en 15, 6) et Eschyle (*Agam.* 1569 Πλεισθενιδῶν et 1602 τὸ Πλεισθένους γένος) suivent une tradition hybride faisant de Plisthène apparemment le père d'Atrée et le grand-père d'Agamemnon et Ménélas. Cette hypothèse a été avancée par C. Robert (*Die Griech. Heldensage*, p. 301) et acceptée par Wilamowitz (*Pindaros*, p. 510, cf. *Hermes* 40, 1905, p. 132) et A. Lesky (*op. laud.*, p. 203-4) sur la foi des textes cités ci-dessus.

1. D'après une version recueillie par le scholiaste à Pindare, *Ol.* I 144, Plisthène figure avec Atrée et Thyeste parmi les ἐξ λαγέται nés de l'union de Pélops avec Hippodamie (cf. A. Lesky, *op. laud.*, p. 199).

2. Cf. Lesky, *op. laud.*, col. 199-200.

3. Stésichore plaçait la scène de son *Orestie* à Lacédémone: Schol. Eur. *Or.* 46 Ὀμηρος... ἐν Μυκῆναις φησὶ τὰ βασίλεια Ἀγαμέμνονος, Στῆσιχορος δὲ καὶ Σιμωνίδης ἐν Λακεδαίμονι. Rappelons aussi que Pindare (*Pyth.* XI 32) désignait Amyclées comme scène de l'action. Cf. M. I. Davis, *The Oresteia before Aeschylus* (*Bull. Corr. Hell.* 93, 1969), p. 249, n. 2. Par contre, dans l'*Orestie* d'Eschyle, Agamemnon est présenté comme un Plisthénide, mais la scène se passe à Argos.

d'Eschyle, il est Plisthénide et Argien. Sur cette base C. M. Bowra<sup>1</sup> croyait pouvoir dire que Plisthène a été inventé par Stésichore pour remplacer le nom d'Atrée haï par les Spartiates et que ce poète est le premier à avoir transféré la scène du meurtre d'Agamemnon d'Argos à Lacédémone. A. J. Podlecki<sup>2</sup> pense au contraire que «that the Lacedaemonian residence for the Atreidae was not an innovation of Stesichorus' seems to be indicated by the fact that, at *Odyssey* IV 514 sqq., Agamemnon is described as rounding Cape Malea on his homeward voyage, which seems to show that, in one version of the pre-Stesichorean story at least, he was heading home to Sparta<sup>3</sup> and not Mycenae. If that is the case, then, as has justly been pointed out, Stesichorus '...non ha innovato nulla. Egli ha semplicemente seguito una versione diversa da quella predominante nell'epos omerico'<sup>4</sup>».

Disons les choses plus simplement: Que Sparte et Argos aient l'une et l'autre revendiqué l'héritage d'Agamemnon et de ses ancêtres est bien attesté, mais il ne s'ensuit pas qu'on puisse tenir pour démontré que Plisthène ait joué un rôle quelconque dans cet affrontement. Le fragment hésiodique ne permet pas, quoi qu'en ait voulu croire J. Th. Kakridis (voir plus haut, p. 13), de localiser Plisthène. Notre fragment, sous la forme ancienne (cf. *Exeg.*, p. 68, 19 Hermann) ou sous la forme nouvelle qu'il a prise désormais, est simplement muet sur ce point. En revanche, «Hésiode», qui est le

1. M. C. Bowra, *Stesichorus in the Peloponnese* (*Class. Quart.* 28, 1934), p. 117-118.

2. A. J. Podlecki (*Stesichoreia*, dans *Athenaeum* 49, 1971, p. 315) reprend à son compte les vues exprimées à ce propos par Ferrari (voir *infra*, n. 4), mais qui procèdent d'une fine observation d'Ed. Schwartz, *Die Odyssee* (München 1924), p. 76.

3. Agamemnon n'est pas un étranger à Sparte où on lui rendait un culte sous le nom de Zeus Agamemnon, cf. Cook, *Zeus* III, p. 1069-70.

4. W. Ferrari, *L'Oresteia di Stesicoro* (*Athenaeum* n.s. 16, 1938), p. 8, n. 1.

plus ancien garant de l'ascendance plisthénide d'Agamemnon, conserve des traits qui, interprétés correctement, nous donnent la clé de son effacement dans Homère mais aussi la justification du nom de «Très-Puissant» (Πλειστο+σθένης) pour ce personnage ambigu qu'est Plisthène<sup>1</sup>.

Ajoutons enfin une dernière remarque purement méthodologique. Chez un héros mythique comme Oedipe, tous les éléments qui le rendent un personnage anormal, et notamment l'épisode fondamental qui fait de lui un personnage évoluant sur trois générations à la fois, sont contenus dans un récit unique qui s'est imposé pratiquement à tous les auteurs et dont il n'existe pas de variante significative. Au contraire, dans le cas à bien des égards comparable de Plisthène, l'analyste doit procéder à la manière d'un enfant qui utilise de diverses façons les pièces d'un jeu de construction. La mise en évidence des contradictions et des ambiguïtés du personnage se fait en jouant sur les alternatives proposées par les diverses variantes mais regroupées dans le fragment hésiodique. Plisthène est à la fois le fils et l'époux de sa mère Aérope ou Cléolla, il est le père, le fils et le frère d'Atrée, il est à la fois la victime de son père et celui qui était chargé de le tuer<sup>2</sup>. En effet, comme Oedipe élevé à Corinthe revient chez lui en tuant son père en chemin, Plisthène élevé chez son oncle Thyeste qu'il prend pour son père revient chez lui avec la mission de tuer son père véritable.

1. Cf. W. B. Stanford, *Ambiguity in Greek Literature: Studies in Theory and Practice* (Oxford 1939), p. 35 : Les Grecs avaient la conviction «that in some supernatural way a man's name might, if properly interpreted, contain the secret of his destiny or reveal his true character». En contrepoint, Oedipe le roi, le tout-puissant, qui sait tout (ὁ πάντ' εἰδὼς Οἰδῖπους) non seulement boite par le pied mais aussi par la connaissance. Cf. John Hay, *Oedipus Tyrannus: Lame Knowledge and the Homosporic Womb* (University of Montana 1979), p. 27-35.

2. Suivant une version de la légende recueillie par Hygin 86.

Prenons les choses autrement: Plithène le père a pour fils Atrée (tradition des lyriques et, implicitement, d'Eschyle), Atrée tue Plithène et épouse la femme de la victime, Aérope ou Cléolla, c'est-à-dire sa propre mère. Agamemnon et Ménélas se trouvent ainsi dans la même position qu'Étéocle et Polynice, la variante principale étant qu'ils ne sont pas des frères ennemis. Il y a là une étude à mener qui insisterait tout autant sur les différences que sur les ressemblances. Entre les deux mythes il n'y a pas identité, mais il y a des interférences que le regroupement systématique des variantes permet de mettre en évidence un peu comme les *variae lectiones* d'un texte permettent parfois d'en reconstituer l'archétype.

2. *Fragmenta Hesiodica*, 276 M.-W.: Tzetzes in Lycophr. 682 (II 225 Scheer) et *Exeg. in Iliad.*, p. 149,3 Herinann Φη-σὶ δὲ περὶ αὐτοῦ καὶ ὁ τῶν Μελαμπόδων (sic C) ποιητῆς

Ζεῦ πάτερ, εἶθε μοι, εἶθ' ἥσσω μ' αἰῶνα βίοιο  
ὄφελλες δοῦναι καὶ ἴσα φρεσὶ μῆδεα ἴδμεν  
θνητοῖς ἀνθρώποις· νῦν δ' οὐδέ με τυτθὸν ἔτισσας,  
ὅς μακρὸν γέ μ' ἔθηκας ἔχειν αἰῶνα βίοιο  
5 ἑπτὰ τ' ἐπὶ ζῶειν γενεᾶς μερόπων ἀνθρώπων.

1 Ζεὺς Tz. in Lyc. || εἶθ' ἥσσω μ' Tz. in Lyc. et *Exeg.* (cod. C): ἥσσω ἔχειν Boissonade εἶτ' ἴσόν τ' O. Schneider, inter cruces pos. Merkelbach et West || 2 δοῦναι καὶ ἴσα φρεσὶ μῆδεα Tz. *Exeg.*: δοῦναι καὶ ἴσα μῆδεα Tz. in Lyc. || 4 ὅς μακρὸν γέ μ' Rossbach: ὅς γε μακρὸν με Tz. in Lyc. ὅς με μακρὸν (]κρὸν L) γε (L: με C) *Exeg.* ὅς γέ με μακρὸν Boissonade || 5 τ' Kinkel: μ' Tz. δ' Goettling || ἐπὶ cod. γ' : ἔτι codd. ceteri.

Au vers 1 de ce fragment où le personnage qui parle est Tirésias, le manuscrit C donne εἶθ' à la place de εἶθ', leçon du Lipsiensis. Au vers 2, le ms. C permet de combler la lacune du Lipsiensis pour καὶ ἴσα. Au vers 4, C donne ὅς μακρὸν με à la place de μ]κρὸν γε, leçon du Lipsiensis.

Le problème principal que pose ce fragment se situe au vers 1, où Merkelbach et West mettent εἶθ' ἥσσω μ' entre deux *cruces*, à la suite de Boissonade et de Schneider qui avaient essayé d'amender le texte tenu pour suspect. Cependant, il est clair que nous avons ici répétition emphatique de εἶθε<sup>1</sup> μοι<sup>2</sup> qui précède, destinée à souligner encore plus le regret d'un souhait non réalisé. Il est à noter que ce fragment se signale par deux autres répétitions: v. 1 αἰῶνα βίοιο ~ 4 αἰῶνα βίοιο; 3 θνητοῖς ἀνθρώποις ~ 5 μερόπων ἀνθρώπων.

Le poème dont notre fragment faisait partie est généralement connu sous le titre ἡ Μελαμποδία. Le titre οἱ Μελάμποδες fourni ici par Tzetzes est inédit.

3. Schol. ad *Exeg. in Iliadem*, A 109 (cod. ined. C) Ἄργεῖοι ἀπὸ Ἄργου τοῦ πανόπτου, ὃς ἐφύλασσαν Ἰῶ τὴν Ἰνάχου θυγατέρα· ὃν Ἄργον καὶ τετρόφθαλλον λέγει Κλεινίας ὁ Καρύστιος ὁ τὸν Αἰγίμιον ποιήσας. Λέγει γὰρ οὕτως:

καὶ οἱ ἐπὶ σκοπὸν Ἄργον ἴει κρατερόν τε μέγαν τε  
τέτρασιν ὀφθαλμοῖσιν ὀρώμενον ἔνθα καὶ ἔνθα,  
ἀκάματον δὲ οἱ ὄρσε θεὰ μένος, οὐδέ οἱ ὕπνος  
4 πῖπτεν ἐπὶ βλεφάροις, φυλακὴν δ' ἔχεν ἔμπεδον αἰεὶ.

4 φυλακὴν M: φυλακὴ TAB Tz. || ἔχεν MA: ἔσχεν TB Tz. || ἔμπεδον M: ἔμπεδος TAB Tz. || αἰεὶ] αἰέν Tz.

Les quatre vers représentent le fragment hésiodique 294

1. On retrouve εἶθε+pronom personnel redoublé dans Soph. *O.T.* 1216-8 ἰὼ Λατειὸν <ῶ> τέκνον, | εἶθε σ' εἶθε <σε> | μήποτ' εἰδόμεν; on constate un redoublement analogue dans Alcman 26,2 Page βάλε δὴ βάλε κηρύλος εἶην; Callim., *Héc.*, fr. 254, 2 Pf. βάλε μοι, βάλε τὸ τρίτον εἶη; Soph. *Ajax* 190 μὴ μηκέτ', ὄναξ, ὄδ' ἐφάλοισ κλισίαις.

2. On retrouve μ'=μοι dans Hom. *Il.* Z 165, I 673, K 544, N 481, P 100; *Od.* δ 367, x 19, ψ 21 (cités par A. Gehring, *Index Homericus*, p. 237).

M.-W., connu par les scholies aux *Phéniciennes* d'Euripide v. 1116 (I 366, 4 Schwartz) et par les scholies de Tzetzés à un autre passage de l'*Exegesis* (p. 153, 21 Hermann=A. Colonna, *op. laud.* p. 48). Dans ces deux textes, ainsi que dans les fragments 295, 299 et 300 M.-W. des *Hesiodica*, l'auteur du poème pseudo-hésiodique *Aigimios* est désigné par la périphrase ὁ τὸν Αἰγίμιον ποιήσας. Dans le fr. 296 M.-W., Hésiode est cité expressément (ὡς Ἡσίοδος ἐν Αἰγίμιου δευτέρῳ περὶ Ἰούς). Par contre, dans un seul texte, le fr. 301 M.-W., on lit καὶ ὁ τὸν Αἰγίμιον δὲ ποιήσας, εἴθ' Ἡσίοδος ἐστὶν ἢ Κέρκωψ ὁ Μιλήσιος. La scholie inédite de l'*Exegesis* que nous publions ci-dessus ajoute désormais un troisième nom aux deux prétendus auteurs de l'*Aigimios*, à savoir Clinias de Carystos, inconnu par ailleurs<sup>1</sup>. Mais que ce Clinias soit un Eubéen n'est peut-être pas sans rapport avec les trois vers du même poème qui donnent l'*aition* du nom de l'île d'Eubée, sous réserve que c'est Hésiode qui en est donné comme auteur<sup>2</sup>.

1. La scholie à Apoll. Rh. II 1085 mentionne un auteur du nom de Clinias (Κλεινίας δὲ φησι καὶ τὸν ναὸν ποτε οὕτως εἰρηθῆσθαι ναῖον διὰ τὸ ἐνναίειν ἐν αὐτῷ τοῦς θεοῦς, ὃ ἐστὶν οἰκεῖν), mais dans l'état actuel, et bien que ce nom ne soit porté, parmi les littérateurs, que par l'auteur de cette étymologie étiologique (encore un *aition*, comme dans le fr. 296 M.-W.) et par un Pythagoricien (*RE* XI, 1, col. 617), rien ne nous permet de pousser plus loin l'identification de l'un ou de l'autre avec Clinias, auteur prétendu de l'*Aigimios*. M.L. West me signale à ce propos que «the Kleinias cited by schol. Ap.Rh. is certainly not to be identified with Tzetzes' poet; the scholiast uses the formula ὁ τὸν Αἰγίμιον ποιήσας». P. J. Parsons de son côté me donne le renseignement suivant : «It might be worth noting Jacoby, *FGrH* 306 F 7, where again a Cleinias is connected with an Argive myth. But there 'Cleinias' is usually emended to 'Deinias'».

2. *Fragmenta Hesiodica*, 296 M.-W. Ἀβαντίς· ἢ Εὐβοία, ὡς Ἡσίοδος ἐν Αἰγίμιου δευτέρῳ περὶ Ἰούς

νήσῳ ἐν Ἀβαντίδι δίῃ  
τὴν πρὶν Ἀβαντίδα κίκλησκον θεοὶ αἰὲν ἐόντες,  
Εὐβοίαν δὲ βοός μιν ἐπάνυμον ὠνόμασε Ζεὺς.

## II

## Στησίχορος

Schol. ad *Antehomer.* 149 (codd. HL) ἀλλ' ἄρα Πρωτῆος· καὶ τοῦτο Λυκόφρων φησὶν ἐκ Στησιχόρου λαβῶν· γράφει γὰρ ὁ Στησίχορος·

Τρώεσσ' οἱ τότ' ἴσαν<sup>1</sup> Φελένας<sup>2</sup> εἶδωλον ἔχοντες<sup>3</sup>

λαβῶν scripsi : λα' / Η λέων L λέγων ἢ λυρικοῦ L<sup>mg</sup> || Φελένας M. Doria : Ἐλένης HL.

1. Il y a probablement ici une réminiscence d'Hésiode, *Théog.* 68 Αἰ τότ' ἴσαν πρὸς Ὀλυμπον ἀγαλλόμεναι ὀπι καλῆ; cf. Hom. *Il.* Ψ 114, *Od.* η 339.

2. La syllabe initiale de Ἐλένη peut faire position (cf. Hom. *Il.* Γ 329 [~H 355, Θ 82, Α 369, Α 505, Ν 766] δῖος Ἀλέξανδρος, Ἐλένης πόσις ἠυκόμοιο; *Od.* ο 104 [~123] ἀργύρεον. Ἐλένη δὲ παρίστατο φωριαμοῖσιν, (et, peut-être, *Il.* Γ 154 εἶδονθ' Ἐλένην pour εἶδον Ἐλένην) ou ne crée pas d'hiatus après la voyelle finale du mot précédent (cf. *Il.* Β 590 τεῖσασθαι Ἐλένης ὀρημάτα τε στοναχάς τε; X 144 καὶ οἱ ὑπόσχωμαι Ἐλένην καὶ κτήμαθ' ἄμ' αὐτῆ; *Od.* δ 184 κλαῖε μὲν Ἀργεῖη Ἐλένη, Διὸς ἐκγεγαυῖα; ψ 218 οὐδέ κεν Ἀργεῖη Ἐλένη, Διὸς ἐκγεγαυῖα). Pour le digamma initial dans le nom d'Hélène cf. H.W. Catling et H. Cavanagh, *Two inscribed Bronzes from the Menelaion, Sparta* (*Kadmos* 15, 1976, p. 145-157) qui publient (p. 149) une inscription du VII<sup>e</sup> siècle (Δεῖνις τάδε ἀνέθεκε χάριν Φελένας Μενελάφο) et (p. 153) une autre du VI<sup>e</sup> siècle (Τῶι Φελέναι), et qui ajoutent (p. 156) «whatever our conclusions as to the original form(s) of the name of Helen, the present inscription now firmly establishes the Doric form of Φελένας as early (or as late) as the 6th century B.C.». Les mêmes auteurs renvoient (p. 156, n. 39) à l'article de Mario Doria, *Elena a Pilo* (*Parola del Passato* 17, 1962, p. 161-191) qui donne (p. 173-176) un dossier assez complet de la présence du digamma initial dans le nom d'Hélène, tant chez les grammairiens que chez les poètes grecs.

3. D'après M. L. West, «the context must be the departure from Egypt for Troy; perhaps 'A fair wind blew into their sails; but the gods were planning great woe for the Trojans who...' etc».



Ce fragment de Stésichore était en partie connu par les scholies de Tzetzès à Lycophron 113 (II 59 Scheer et D. L. Page, *Poetae Melici Graeci*, p. 105-6) : Λέγουσιν ὅτι διερχομένων Ἀλεξάνδρῳ δι' Αἰγύπτου ὁ Πρωτεύς Ἑλένην ἀφελόμενος εἶδωλον Ἑλένης αὐτῷ δέδωκεν καὶ οὕτως ἐπλευσεν εἰς Τροίαν, ὡς φησι Στῆσίχορος. Τρῶες γάρ (om. II), οἳ τότε ἦσαν (sic a γ<sup>1</sup> m<sup>2</sup> ἔσαν II), Ἑλένης εἶδωλον ἔσχον (ἔχοντες II). Cependant, personne n'avait pu soupçonner que le texte donné après le mot Στῆσίχορος dans la scholie à Lycophron était un vers corrompu de cet auteur<sup>1</sup>. Grâce au nouveau témoignage, le rétablissement de ce vers capital et son attribution à Stésichore sont désormais garantis. Il est évident que ce vers appartenait à l'une des deux *Palinodies*<sup>2</sup> dont le premier vers est chaque fois écrit en mètre dactylique avec anacrouse. La présence d'un hexamètre pur dans ce texte qui probablement comportait un système dactylo-épitrite ne doit pas choquer, car on trouve chez Stésichore ce mélange des mètres, cf. fr. 185,1 Page.

1. Plus exactement, Kleine (*Stesichori Himerensis fragmenta*, Berlini 1828), fr. XLV, p. 92 sq., et Schneidewin (*Delectus Poesis Graecorum elegiacae iambicae melicae*, Gottingae 1839), II, p. 331 (fr. 12) sont les seuls éditeurs à inclure ce texte parmi les fragments de Stésichore sous la forme où il apparaît dans la scholie *ad Lyc.* 113, et, plus récemment, Mario Doria (*op. laud.*, p. 174), qui cite ces deux éditeurs, écrit «Possiamo aggiungere un'ulteriore testimonianza, un verso che Tzetze (*ad Lyc.* 113) ascrive a Stesicoro e che suona così : Τρῶες οἳ ποτ' ἔσαν (F)Ἑλένας εἶδωλον ἔχοντες (purtroppo non abbiamo nessuna garanzia che esso sia originale e diffatti è stato omesso in quasi tutte le edizioni del poeta imerese)».

2. Pour la bibliographie sur la ou les *Palinodies* cf. Mario Doria, dans *Parola del Passato* 18, 1963, p. 82-3; L. Woodbury, dans *Phoenix*, 21, 1967, pp. 157, n. 1, et 176; F.R. Adrados, *Propuestas para una nueva edición e interpretación de Estesicoro* (*Emerita* 46, 1978), notamment p. 283-287; M. Fernandez-Galiano, *Diez años de Papirología literaria* (*Estudios Clásicos* XXIII [84], 1979), p. 249-253; Podlecki, *op. laud.*, p. 321-327.

Ainsi une faute très simple provoquée par le désir de réctifier un iotacisme imaginaire et ne portant que sur une seule lettre d'une forme poétique méconnue (ἴσαν devenu ἦσαν) avait empêché de reconnaître, malgré les justes intuitions de Kleine, Schneidewin et Doria, ce vers important de Stésichore.



### III

#### Ἴππωναξ

1. Hipponax, fr. 72, 5-7 West: *P. Oxy.* 2174, fr. 3<sup>1</sup> et Tzetzes, schol. ad *Homer.* 190 (codd. HM) (vv. 5-7); Tzetzes, *Exeg. in Iliad.* A 15 (p. 78, 3 Hermann) et 118 (cod. ined. C) (v. 5), ad *Hes. Op.* 157 (solum ἐπ' ἀρμάτων).

5 ἐπ' [ἀρμάτων τε καὶ Θρηϊκίων ὄκων  
λε[υκῶν στέγους κάτεγγυς Ἴλιου πύργων  
ἀπ[ηναρίσθη Ῥῆσος, Αἰνειῶν πάλμυς

5 Θρηϊκίων Fick : Θρηϊκίων codd. || ὄκων scripsi : ὄκων Tz. in schol. *Exeg.* A 118 πόλων ceti. || 6 στέγους κάτεγγυς scripsi : δείους κατ' ἐγγύς M ὄεγους κατεγγύς H ἰὼν κατεγγύς L καθεύδων ἐγγύς item L ἰαύων ἐγγύς A. Mayor, rec. Masson, δείους (quod legerat Masson in H) κατεγγύς inter cruce pos. West qui δείας ἐγγύς (ἀπηναρίσθη) 'ovilia strata' in edit. sua dub. coniecerat, sed qui nunc σιάτος κατ' ἐγγύς proponit || 7 πάλμυς Schneidewin : παλάμυς (non παλαμάς) M βασιλεύς HL.

Les manuscrits de Tzetzes contenant ce fragment avaient déjà été collationnés par O. Masson<sup>2</sup> pour son édition d' Hipponax<sup>3</sup>. Une nouvelle collation nous a permis de corriger sa lecture sur trois points : Au vers 5, C donne la leçon ὄκων que nous avons corrigée en ὄκων<sup>4</sup>, *lectio difficilior* en face de

1. Le papyrus ne donne que les deux premières lettres des trois vers, le reste étant suppléé par Tzetzes.

2. O. Masson, *Les Fragments du poète Hipponax*, édition critique et commentée (Paris 1962).

3. Les collations de Masson ont été utilisées par M. L. West, *Iambi et Elegi Graeci*. Vol. I. *Archilochus, Hipponax, Theognidea* (Oxonii 1971).

4. La forme ὄκων avec un sixième iambe pur serait possible, car il y a une dizaine d'iambes purs en sixième position parmi les choliambes d' Hipponax, cf. O. Masson, *Les Fragments...*, p. 25. Cependant, du mo-

πόλων fournie par les autres *testes* : le substantif ὄκων est un doublet de ἀρμάτων (ἐν διὰ δυοῖν)<sup>1</sup> et l'on trouve ces deux mots réunis dans la périphrase ἀρμάτων ὄχος ou ὄχοι dans Euripide, *Hipp.* 1166 (ἀρμάτων ὄχος «attelage», *I.T.* 370 ἐν ἀρμάτων ὄχοις «sur ce char», *Phén.* 1190 ἀρμάτων ὄχους «les chars de guerre». L'expression ὄκων λευκῶν doit signifier ὄκων λευκίππων, cf. Eur. *Phén.* 172 λευκὸν ἄρμα=λευκίππων ἄρμα «un blanc attelage». Au vers 6, H donne la leçon δείγους pour δείους dans le ms. M. On peut penser que sous cette leçon obscure et métriquement impossible δέγους se cache la

ment qu'il y a possibilité d'avoir ici un choliambe, nous avons adopté la forme ὄκων, attestée dans Pindare, *Ol.* VI 24, où «la gémée est peut-être expressive» (Chantraine, *Dict. Etym. de la langue Grecque*, s. v.). Chantraine renvoie cependant à Schwyzer, *Gr. Gr.* I 717, n. 4, et Meillet, *BSL* 26, p. 15 sq. Pour un phénomène analogue à ὄκων/ὄκων cf. Théognis 1099 βρόχων ἀποροήξας (début d'hexamètre) : βρόκχων ci. Scaliger. B.A. Van Groningen, *Theognis* (Amsterdam 1966), p. 403, qui commente ce vers, n'accepte pas la graphie βρόκχων pour βρόχων, à tort, nous semble-t-il. Cf. également le commentaire d'O. Masson, *op. laud.* p. 120-1, sur la forme ὄφης (fr. 28, 6) que conserve cet éditeur, alors qu'elle avait été corrigée en ὄφης par Bergk<sup>4</sup> suivi par West dans son édition. W.J.W. Koster, *Traité de métrique grecque* (Leyde 1962), p. 41, considère que «la première syllabe du mot ὄφης [et d'autres mots qu'il cite *ibid.* n. 3] est longue par position à cause de la consonne aspirée φ, qui suit la voyelle longue». Par contre, P. Chantraine (*Gr. Hom.* I 104, et *Dict. Etym.*, p. 842) pense qu'il s'agit d'une licence métrique homérique introduite par analogie d'Homère chez Hipponax et les autres poètes.

1. Cf. Hom. *Il.* Δ 366 ἐσταότ' ἐν θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασι, et W. Leaf, *The Iliad*, vol. I, *ad loc.* ἵπποισι here as often=chariot, and goes with ἄρμασι by hendiadys. 419 (Ἡ ῥα, καὶ ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλλο χαμᾶζε) shews that Diomedes is standing in the car, not merely amid the horses and chariots». G. Giangrande qui m'indique cette référence ajoute: «In the text preserved by Tzetzes, we have the same hendiadys : ἀρμάτων τε καὶ ὄκων means 'the chariot', and corresponds exactly to θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασι. The word ἀρμάτων does not mean 'chariot', but 'pair of yoked horses', 'attelage', 'Pferdegespann', as often in epic».

bonne leçon στέγεις (CTEΓEYC > OEΓOYC) «près de l'abri de»<sup>1</sup>. Bien que ce sens figuré ne soit pas attesté ailleurs, le rétablissement du mot ne doit pas faire difficulté si l'on part d'Eschyle, *Sept* 797 Στέγει δὲ πύργος, 216 Πύργον στέγειν εὐχεσθε πολέμιον δόρυ, Soph., *O.C.* 14-15 Πάτερ ταλαίπωρ' Οιδίπους, πύργοι μὲν οἱ πόλιν στέγουσιν<sup>2</sup>. Enfin, au vers 7, le ms. M donne παλάμας, non παλαμάς.

2. Hipponax, fr. 26<sup>a</sup>, v. 1 West : Athénée IX 388<sup>b</sup>, XIV 645<sup>c</sup>, Tzetzés, *Exeg. in Iliad.* A 118 (Masson, in *La Parola del Passato*, 5, 1950, p. 72) ἀλλ' οἱ Ἴωνες φιλοῦσι τὰ δασέα, ὡς τὸ (Hipponax, fr. 72, 5 West), καὶ τό·

οὐκ ἀτταγέας τε καὶ λαγούς καταβρύκων

ἀλλ' οἱ C : ἄλλοι legerat Masson || ἀτταγέας Knox : ἀτταγᾶς C, Athen. IX 388<sup>b</sup> || λαγούς C (coniecerat Meineke) : λαγῶς Athen. XIV 645<sup>c</sup>, quod in C legerat Masson.

La nouvelle collation de C nous a permis de corriger les mélectures de Masson ἄλλοι pour ἀλλ' οἱ et λαγῶς pour λαγούς de C. Dans ce second cas nous avons pu confirmer la conjecture de Meineke.

3. Hipponax, fr. 65 West : Tzetzés, *Exeg. in Iliad.* A 314 (Masson, in *La Parola del Passato*, 5, 1950, p. 74) «καὶ εἰς ἄλλα λύματ' ἔβαλλον».

1. Pour l'accumulation des génitifs στέγεις... Ἰδίου πύργων cf. G. Giangrande, *Panyassis fr. 16 Kinkel*, dans *Liverpool Classical Monthly*, 2, 1977, p. 203, et Kühner-Gerth, I 337.

2. M. L. West m'écrit à ce propos : «I am not really convinced by your στέγεις, brilliant though it is, since (a) στέγος is not found in the required sense; the idea of protection is already contained in πύργων. (b) κάττεγγος is not attested elsewhere and does not seem a likely form. I suggest σκότος κάτ'. This helps to account for the variant καθεύδων».

Εἰς τὴν θάλασσαν τὸ ἀπολουτήριον ὕδαρ ἔχρον· ἔθος γὰρ ἦν τοῖς διὰ θαλάσσης ἐπὶ θυσίας ἀποιχομένοις οὕτω ποιεῖν, ὡς εἰς θυσίαν δῆθε τοῦτο τοῦ Ποσειδῶνος, ἧτοι τῆς θαλάσσης, καθά φησι καὶ Ἰππῶναξ·

πρύμνης ἀπ' ἄκρης ἐς θάλασσαν σπένδοντες

ἀποιχομένοις (οἱ supra pr. i) C || ἄκρης Adrados : ἄκρας C || σπένδοντες Maas, rec. Masson: σπεύδοντες C, rec. West.

Masson avait lu ἀπερχομένοις au lieu de ἀποιχομένοις et omis ὡς. Par contre, dans son commentaire, il démontre la supériorité de la conjecture de Maas σπένδοντες sur la leçon σπεύδοντες de C.

4. Hipponax, fr. 28 West : Tzetzés, schol. ad *Antehomer.* 168 (codd. HL), schol. ad *Exeg. in Iliad.* A 273 (Masson, *La Parola del Passato* 5, 1950, p. 74 sq.) et ad Lyc. 425 (II 156, 22 sqq. Scheer).

Dans la scholie de C on lit οὗτος ὁ Μιμνῆς ζωγράφος (non ὁ ζωγράφος qu'avait lu Masson) ἦν χαίνων κατ' ὄμου ὡς ὁ Δοξαπατρῆς. Au vers 4 du fragment (αὕτη γὰρ ἐστὶ συμφορὴ τε καὶ κληδών), non seulement les scholies aux *Antehomerica* et à Lycophron, mais aussi la scholie à l'*Exegesis* donnent γε (non τε qu'avait lu Masson). Le consensus des manuscrits nous oblige à écrire αὕτη γὰρ ἐστὶ συμφορὴ γε καὶ κληδών, ainsi que l'avait conjecturé West dans l'apparat de son édition («γε καὶ v. l. in schol. *Antehom.* et in Lyc. fort. praeferenda»).

## IV

## Αἴσχυλος

Eschyle, *Memnon*, fr. 193 Mette (300 Nauck<sup>2</sup>): Anonymus Florentinus in *Fr. Gr. Hist.* 647 F 1,2 p. 200, 12 Jacoby [Laurent. 56,1 saec. XIII/XIV (=F); Paris. suppl. 841 saec. XV (Athen. C)]; adde Tzetam, *Exeg. in Iliad.* A 427 (cod. ined. C) (=Tz).

Γένος μὲν αἰνεῖν ἐκμαθὼν ἐπίσταμαι  
 Αἰθιοπίδος γῆς, ἔνθα Νεῖλος ἐπτάρους  
 γαῖαν κυλίνδει πνευμάτων ἐπομβρίαις  
 ἐν ἣ πυρωπὸν γλῆνος ἐκλάμψαν φλόγα  
 5 τήκει πετραίαν χιόνα· πᾶσα δ' αἰθαλῆς  
 Αἴγυπτος, ἀγνοῦ νόματος πληρουμένη,  
 φερέσβιον Δῆμητρος ἀντέλλει στάχυν.

1 γένος CFTz. : γάνος Deventer || ἐκμαθὼν Schweighäuser : ἐκλαθὼν C και μαθὼν F και μαθεῖν Tz. || 2 Αἰθιοπίδος CTz. : Αἰθιοπίδος F || ἔνθα FTz : ἐντάδε C || ἐπτάρους Grotius : ἐπτάρρους CFTz. || 3 γαῖαν CFTz. : γάνος Hermann || κυλίνδει C (Salmasius) : κυλινδεῖ Tz. κυλίνδων F, rec. Nauck et Mette || πνευμάτων CFTz. : ψευμάτων Is. Voss. || ἐπομβρίαις Tz. (Stephanus) : ἐπομβρίαις CF, rec. Nauck et Mette || post ἐπομβρίαις semiculi distincti : commate distincti. edd. || post versum 3 lacunam supicati sunt Nauck et Mette || 4 ἐν ἣ CFTz., rec. Nauck : ἐν <δ> ἣ <λι- > <ος> Hermann, rec. Mette || πυρωπὸν Tz. (Mette) : πυρωπὸν F, rec. Nauck πυρωπός C || γλῆνος nescio quis in Liddell-Scott-Jones, *Greek-English Lexicon*, s.v. : ἧλιος C μηνός FTz. φέγγος Nauck, del. Hermann et Mette || ἐκλάμψαν F : ἐκλάμψας CTz. || φλόγα FTz. : χθονί C || 5 πετραίαν CTz. : πετραίνην F || αἰθαλῆς temptavi : αἰθαλῆς Tz. εὐθαλῆς CF, rec. edd. || 7 ἀντέλλει CTz. : ἀγγέλλει F.

Au vers 3, nous avons préféré la leçon ἐπομβρίαις fournie par Tzetès car son texte est en général meilleur que celui des

manuscripts C (Ath.) et F. En effet, dans un cas (πυρωπὸν) Tzetès est seul à fournir la bonne leçon, confirmant ainsi la conjecture de Mette, dans trois cas (κυλίνδει, πετραίαν, ἀντέλλει) il s'accorde avec C pour donner la bonne leçon contre F, et dans deux cas (ἔνθα, φλόγα) il en fait autant avec F contre C. Dans un seul cas (ἐκλάμψας) il est fautif avec C, et dans deux cas (ἐκμαθὼν, γλῆνος) tous les trois témoins de la tradition sont fautifs. Au vers 5, partant de la leçon αἰθαλῆς fournie par Tzetès, nous avons écrit αἰθαλῆς (ou αἰθαλος?), *amartyron* qui doit signifier «brûlé» (scil. par le soleil), «brun foncé»<sup>1</sup> comme *varia lectio* ou même *lectio difficilior* de εὐθαλῆς<sup>2</sup>, que fournissent le manuscrit C d'Athénée et le manuscrit F de l'Anonymus Florentinus. En effet, l'Égypte n'est pas εὐθαλῆς en dehors de la région du Nil (à moins que nous ne donnions une valeur proleptique à cette épithète), alors qu'elle est pour sa plus grande partie «brûlée». L'épithète αἰθαλῆς introduit un élément d'opposition nécessaire entre ce qu'est naturellement l'Égypte et ce qu'elle devient par suite de l'action bienfaisante du Nil. Le sens du passage serait «l'Égypte qui est toute brûlée s'emplit de l'onde sacrée et fait pousser l'épi nourricier de Déméter». Au vers 3, nous avons mis un point haut après ἐπομβρίαις et gardé, au vers 4, ἣ que nous comprenons comme un relatif de liaison renvoyant à Αἰθιοπὶς γῆ. Enfin, nous avons adopté la conjecture anonyme figurant dans

1. Cf. A. Erman, *Life in Ancient Egypt* (trad. angl.), New-York 1971, p. 32 «The Egyptians named their country from the colour of the soil 'the black country' (Qêmet)». Il y a ici tautologie accidentelle entre un mot transparent (αἰθαλῆς) et un mot opaque (Αἴγυπτος).

2. αἰθαλῆς doit être un synonyme de αἰθαλος (L S J, s.v. II), attesté dans Nicandre, *Thér.* 659 (ῥίζα), et de αἰθαλόεις (L S J, s.v. II. 2), attesté dans Eschyle, *Prom.* 992 αἰθαλοῦσσα φλόξ, et al., ainsi que dans Nicandre, *Thér.* 716 (ῥόξ) et surtout 566-7 τὸν Νεῖλος ὑπὲρ Σάιν αἰθαλόεσσαν | βόσαι «which the Nile beyond Sais with its black soil nurtures» (trad. A.F. Scholfield). Nous tenons pour décisif ce dernier exemple.

LSJ s.v., et nous avons écrit γλῆνος<sup>1</sup>, glosé «φάος» par Hésychius, qui paléographiquement est proche de μηνός ou ἥλιος (ΓΑΗΝΟC > ΜΗΝΟC ≈ ΗΑΙΟC) que fournissent les trois témoins de la tradition.

1. Le substantif γλῆνος est attesté sous la forme du pluriel γλῆνη dans Aratos, *Phén.* 318 avec le sens de 'étoiles'.

## V

## Εὐριπίδης

Euripide, *Archelaos*, fr. 228, 1-5 Nauck<sup>2</sup> (=C. Austin, *Nova Fragmenta Euripidea*, fr. 1) apud Tiber. *Περὶ σχημάτων* 48 (*Rhet. Gr.* 3, 82, 2 Spengel) : v. 1-5; Anonymus Florentinus, dans *Fr. Gr. Hist.* 647 F 1, 2, p. 200, 7 Jac. (codices C et F) : v. 1-5; Tzetzes, *Exeg.* A 427 (cod. ined. C=Tz.) : v. 1-5; Strab. V, p. 224 : v. 1; Diod. Sic. I 38, 4 : v. 2-4; Steph. Byz., v. *Αἰθίωρ*, p. 47, 14 : v. 4.

Δαναὸς ὁ πεντήκοντα θυγατέρων πατήρ  
 Νείλου λιπὼν κάλλιστον ἐκ γαίας ὕδωρ,  
 ὃς ἐκ μελαμβρότοιο πληροῦται ῥοᾶς  
 Αἰθιοπίδος γῆς, ἥνικ' ἄν τακῆι χιῶν  
 5 τέθριππ' ἰόντος ἡλίου κατ' αἰθέρα

2 ἐκ γαίας] ἐκ γαίας vel ἐκ γαίης Diod. εὐκταίης Tib. ἐν γούαις Luzac εὐγλαγούς Burgess, alii alia; inter cruces pos. Austin || 3 μελαμβρότοιο] μελαμβρόλοιο Burgess || ῥοᾶς F : ῥοᾶς Tz. θέρει C || 5 τέθριππ' ἰόντος Tz. : τεθρίππου ὄντος Anon. τεθριππεύοντος Tib. τέθριππ' ὀχοῦντος Grotius τέθριππ' ἔχοντος Doederlein τέθριππ' ἀνέντος Lobeck, *Phryg.* p. 624, τέθριππ' ἐλῶντος Burgess τέθριππ' ἄγοντος F.G.Schmidt, *Krit. Stud.* 2, p. 454, rec. Nauck et Austin τέθριον ἰόντος M.L.West τέθριπφ' ἰέντος dub. conieceram || κατ' αἰθέρα FTz. : κατὰ χθόνα C.

Au vers 5, le texte fourni par Tzetzes confirme la conjecture τέθριππ' qu'avait faite Grotius et qui avait été acceptée par tous les critiques. Pour le participe, Tzetzes offre la leçon ἰόντος dont on retrouve peut-être la trace dans la leçon corrompue ὄντος de l'Anonymus et, sous une forme plus éloignée, dans la leçon corrompue τεθριππεύοντος de Tiberius. Faut-il penser que le verbe intransitif de mouvement εἶμι se construit ici avec l'accusatif employé adverbialement? Dans

ce cas, la rareté de la construction aurait facilité sa corruption dans les deux témoins de la tradition connus jusqu'aujourd'hui, c'est-à-dire l'Anonymus de Nilo et Tiberius. Il faudrait supposer à l'origine une expression du type *τεθρίππων δρόμον ἰόντος*, devenue par la suite *τέθριππον δρόμον ἰόντος*: le substantif (*τέθριππον* ou *τέθριππα* étant senti comme un substantif) au génitif *τεθρίππου* ou *τεθρίππων* est devenu d'abord l'épithète *τέθριππον*<sup>1</sup>. Le même phénomène se laisse constater dans Eur. *Hél.* 387-8 *τάς τεθρίππους...ἀμίλλας ἐξαμιλληθείς*, au lieu de *τάς τεθρίππων (ἀρμάτων) ἀμίλλας ἐξαμιλληθείς*<sup>2</sup>. Dans une phase ultérieure, le substantif *δρόμον* dans l'expression *τέθριππον δρόμον ἰόντος* a été omis, et l'épithète *τέθριππον* a passé au neutre pluriel *τέθριππα*, évolution normale de l'accusatif du sens interne, que nous constatons dans Soph. *O.T.* 883 *εἰ δέ τις ὑπέροπτα (<ὑπέροπτον πορείαν) χερσὶν ἢ λόγῳ πορεύεται; O.C.* οὔτοι κατάμεμπτ' (<κατάμεμπτον ὁδόν, cf. Pind. *Pyth.* XI 39 *ῥοθὰν κέλευθον ἰὼν) ἔβητον*<sup>3</sup>. Bien que l'emploi d'un adjectif exprimant une notion concrète comme accusatif de sens interne ne laisse pas d'être un fait rare, on pourrait peut-être lui trouver un parallèle dans Anacréon 107 Page (=151 B.) *κόρωνα βαίνων*. Tout autre est l'avis de M.L. West : «I cannot persuade myself that *τέθριππ' ἰόντος* is possible Greek. Even if it is, the sense of the line remains unsatisfactorily imprecise : 'as the sun drives in the sky'. I expect 'as the sun moves in the southernmost part of the sky', and I conjecture *τέρθριον ἰόντος*. It was natural for the rare word to be displaced by the banal *τέθριππα* of the sun».

1. Cf. Eur. *I.T.* 4142 *νόστον βάρβαρον ἦλθον* au lieu de *νόστον βαρβάρων* (scil. *εἰς βαρβάρους*) *ἦλθον*, cité par Kühner-Gerth, *Ausführliche Grammatik der Griechischen Sprache*, I, p. 262.

2. Cf. R. Kannicht, *Euripides Helena*, II (Heidelberg, 1969), p. 123.

3. Un phénomène analogue doit figurer dans Soph. *El.* 962 *ἐλεκτρα γηράσκουσιν ἀνομέναιά τε; fr.* 766 Radt *θυμῷ δ' οὔτις φαιδρὰ χορεύει | τάρβους θυγάτηρ; Eur. Hél.* 283 *πολιὰ παρθενεύεται*. Ces passages, ainsi que d'autres, sont cités par Kannicht, *op. laud.*, II, p. 94.



## VI

## Παρμένων

Parménon de Byzance. Tzetzès, Schol. *Exeg. in Iliad.* A 423 (cod. ined. C) : v. 1-5; Athén. V 203<sup>c</sup> et Schol. Pind. *Pyth.* IV 97 (=Powell, *Coll. Alex.*, p. 237) : v. 1 (Αἰγύπτιε Ζεῦ Νεῖλε).

Ὁ Βυζάντιος Παρμένων (scil. γράφει)·

Αἰγύπτιε Ζεῦ Νεῖλ', ἀτάρ <σέ γ'> ἄνθρωποι,  
Νείλου πολῖται, Βοῦτυν οἳ τε Μένδην τε,  
Αἰγὸς πολίγην, καὶ Φακούσιον τεῖχος,  
οἳ τ' ἄστὺ Λητοῦς καὶ Κυνὸς περὶ κλῆρον  
5 φοιτᾶσι...

1 Νεῖλ' scripsi : Νεῖλε codd. || σέ γ' supplevi || ἄνθρωποι ex ἀνοι C: <Κ> ἀνωπῖται ci. M.L. West rec. Lloyd-Jones et Parsons || 2 Νείλου πολῖται scripsi : νίται πολῖται C <κἀνδρῶν> πολῖται ci. M.L. West <χ' Ἐρμού> πολῖται Lloyd-Jones et Parsons Ἐρμού πολῖται conieceram || Βοῦτυν οἳ τε scripsi : βούτυνοῖτε C || Μένδην τε scripsi : Μένδητας C.

Notre texte, dont on ne connaissait jusqu'à présent que les trois premiers mots du vers 1, est un des rares fragments de Parménon, auteur du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Au vers 1, l'*anceps* de la troisième dipodie manquant, nous avons comblé la lacune par *σέ γ'* en pensant que nous avons affaire à une invocation au Nil<sup>1</sup> par les habitants des villes riveraines du fleuve. La particule *ἀτάρ* est placée après le nom au vocatif mis en apostrophe<sup>2</sup> et la particule *γε* s'ajoute souvent à *ἀτάρ*

1. Sur le Nil, Zeus égyptien, cf. D. Bonneau, *La crue du Nil* (Paris 1964), p. 316-7.

2. Cf. Hom. *Il.* Z 429 Ἐκτορ, ἀτάρ σὺ μοι ἔσαι πατήρ; X 331 Ἐκτορ, ἀτάρ που ἔφης.

après un mot intercalé<sup>1</sup>. Au vers 2, nous avons remplacé les *litterae* νίται (qui ne donnent aucun sens et dont les lettres ται peuvent provenir de l'influence régressive de πολῖται) par le génitif Νείλου<sup>2</sup>. L'expression Νείλου πολῖται est soit l'appellation générique des habitants riverains du Nil, analysée par les deux distributifs οἱ τε... οἱ τε qui suivent (et dans ce cas la répétition Νεῖλε... Νείλου doit être emphatique : le poète insiste sur le vocable pour expliquer le nom Νεῖλε mis en apostrophe), soit l'appellation des Alexandrins : en effet, dans une épigramme<sup>3</sup>, Alexandrie est appelée Νείλου πόλις<sup>4</sup>. Pour ce qui est des *litterae* βούτυνοί τε, nous avons pensé à un premier οἱ τε, auquel ferait pendant le οἱ τε du vers 4, et à un nom de ville, qui doit être celui de Βουτώ, ville du Delta. Or,

1. Cf. Hom. *Il.* II 573 ἀτὰρ τότε γ'; Hés. fr. 278, 3 ἀτὰρ μέτρον γε; Esch. *Prom.* 1011 ἀτὰρ σφοδρύνη γε; Eur. *Méd.* 80 ἀτὰρ σὺ γε... ἡσύχαζε; 83 ἀτὰρ κακός γ' ὄν; *Hipp.* 1250 ἀτὰρ τοσοῦτόν γε; Aristoph. *Ach.* 448 ἀτὰρ δέομαί γε; *Guer.* 1514 ἀτὰρ καταβατέον γε; *Can.* 427 ἀτὰρ δῆλόν γε; *Nuées* 801 Ἄτὰρ μέταιμί γ' αὐτόν; *Ecol.* 1067 Ἄτὰρ, ἦτις εἶ γε; *Xén. Econ.* 21, 1 Ἄτὰρ ἐνοῶ γε.

2. Cf. Kannicht, *op. laud.*, II, p. 14 «Νείλου ... βοαί! Die poetische Umschreibung des geographischen Orts durch den Fluss, der ihn ernährt, ist zwar für Aegypten sachlich richtiger als für andere Land...». Νείλου πολῖται sont les habitants du Nil, c'est-à-dire de l'Égypte qui n'existe qu'en fonction du Nil. Cf. Xénophon d'Ephèse, Δ II 4 'Ο δὲ ἀποβλέψας εἰς τὸν ἥλιον καὶ τὸ βεῦμα ἰδὼν τοῦ Νείλου «ὦ θεῶν» φησὶ «φιλανθρωπότατε, ὅς Αἴγυπτον ἔχεις, δι' ὃν καὶ γῆ καὶ θάλασσα πᾶσιν ἀνθρώποις πέφηνεν».

3. *Appendix Epigrammatum apud scriptores veteres et in marmoribus servatorum* (in *Anth. Graeca*, ed. Fr. Jacobs, Lipsiae 1813-17), n° 313 : 'Ρουφίνου τάφος οὗτος, δν Ἀστέριόν ποτ' ἐκλήζον, | δς προλιπὼν 'Ρώμης δάπεδον, Νείλου πόλιν ἐλθὼν etc. Alexandrie n'était pas située sur le Nil mais elle était traversée par un canal drainant l'eau du fleuve.

4. Dans Diod. I 85 (τῶν δ' ἱερῶν οἷς ἐστὶν ἐπιμελὲς ἄγουσι τὸν μόσχον τὸ μὲν πρῶτον εἰς Νείλου πόλιν...) on peut supposer que Νείλου πόλις désigne également Alexandrie; enfin, Ptolém. *Géogr.* IV 5,56 (εἶτα καθ' ὃ μέρος σχίζεται ὁ ποταμός, ποιῶν νῆσον τὸν Ἡρακλεοπολίτην νομόν, καὶ ἐν τῇ νήσῳ Νείλου πόλις μεσόγειος...) cite une troisième Νείλου πόλις située dans l'Héracléopolite.

on ne connaît de ce toponyme, en dehors de la forme Βουτώ, que les formes Βούτος (Steph. 183, 21) et Βούτη (Elien, *Var. Hist.* II 41), mais c'est précisément cette variété de formes qui permet de supposer que le nom était assez flottant pour que Parménon ait pu créer une forme à lui, Βούτυς. Toutefois, on a toujours la possibilité de corriger Βούτυν en Βούτον, en adoptant la forme conservée par Etienne de Byzance. Enfin, nous avons corrigé Μένδητες en Μένδην τε<sup>1</sup>, la particule τε servant à relier Μένδην (et son apposition Αἰγὸς πολίχην) d'une part à Βούτυν qui précède, de l'autre à Φακούσιον τεῖχος qui suit (=οἱ τε Βούτυν Μένδην τε, Αἰγὸς πολίχην, καὶ Φακούσιον τεῖχος... περι... φοιτῶσι<sup>2</sup>).

1. Xénophon d'Ephèse, Δ I 3 ἦλθον δὲ ἐπὶ Μέμφιν τὴν ἱερὰν τῆς Ἰσιδος, κακεῖθεν ἐπὶ Μένδην. La forme la plus courante est ἡ Μένδης, τῆς Μένδητος. Μένδη, la 'ville du Bouc ou de la Chèvre', le Φακούσιον τεῖχος, périphrase poétique pour Φακούσσαι ou Φακούσαι, Λητόπολις et le Κυνῶν κλῆρος, au lieu de Κυνῶν πόλις, sont toutes des villes riveraines du Nil.

2. Cette *conjonction* se retrouve dans les textes homériques : *Il.* B 498 Θέσπειαν Γραιάν τε καὶ εὐρύχορον Μυκαλησσόν; 561 Τροίεζ' ἠΐτινάς τε καὶ ἀμπελέοντ' Ἐπίδαυρον; 647 Λύκτον Μίλητόν τε καὶ ἀργινόνετα Λύκαστον; 656 Λίνδον Ἰηλυσόν τε καὶ ἀργινόνετα Κάμειρον; Σ 47 ἐνθα δ' ἔην Κλυμένη Ἰάνειρά τε καὶ Ἰάνασσα; *H.H.* à Apollon 32 Αἰγαί Πειρεσιαί τε καὶ ἀγγιᾶλη Πεπάρηθος. Pour d'autres exemples cf. J. D. Denniston, *The Greek Particles* (Oxford 21959), p. 501. Signalons aussi que la structure de notre fragment rappelle celle des vers 30-46 de l'*Hymne homérique à Apollon*.

## VII

## 'Ερατοσθένης

Schol. *Exeg. in Iliad.* A 601 (cod. ined. C) ναί μὴν καὶ φυσικωτέρως περικαλλέα φόρμιγγα λέγων τὴν ἡλιακὴν ἑναρμόνιον κίνησιν, καὶ μουσῶν ἀμειβομένων ᾠδὴν τὴν τῶν λοιπῶν πλανήτων ἀστέρων μουσικὴν συμφωνίαν τὴν πρὸς τὸν ἥλιον·  
 5 κατὰ γὰρ τὴν τελεωτάτην μουσικὴν ἁρμονίαν τὰ τῶν ἀστέρων κινήματά φασιν ἐρρυθμίζεσθαι οἱ παλαιοὶ καὶ τὸν ἅπαντα κόσμον καὶ τὰ ἡμέτερα σώματα αὐτός τε ὁ Σάμιος Πυθαγόρας καὶ ὁ Ἀκραγαντῖνος Ἐμπεδοκλῆς, ἔτι τε Πλάτων καὶ Ἀριστοτέλης δέ που τῆς περὶ οὐρανοῦ πραγματείας ἀπομνημονεύει τῆς δόξης τῶν ἑναρμονίως κινεῖσθαι τοὺς ἀστέρας λεγόντων· καὶ κρεῖττον ἀπάντων Ἀριστόξενος ὁ Ταραντῖνος ἀποστάσεις ἡμιτονιαίας καὶ τριημιτονιαίας καὶ φθόγγους ἐκείνων γράφων λεπτομερέστερον ὑπατον, μέσον, παράμεσον, διὰ πέντε, διὰ τεσσάρων, διάτονον· οὗ καὶ Ἐρατοσθένης ἀκηχοῶς ἐν τῷ  
 15 Ἐρμῆ<sup>1</sup> γράφει·

Testes 7 Πυθαγόρας : Pythag. B 4 (I, p. 452, 9 sqq.) et 35 (I, p. 460, 38 sqq.) D.-K. || 8 Ἐμπεδοκλῆς : fort. Emped. B 27, 3 (I, p. 324, 3) D.-K. || Πλάτων : *Tim.* 35<sup>b</sup> sq. || Ἀριστοτέλης : *Cael.* 290<sup>b</sup> 13; *Mu.* 399<sup>a</sup> 12 etc. || 11 Ἀριστόξενος : *Elem. Harmon.*, p. 43 et 61-65 Da Rios || 15 Ἐρμῆ : fr. 15 Powell, *Coll. Alex.*, p. 61-62=Theonis Smyrnaei, *De Astron.* p. 105-6 Hiller.

1. Par une heureuse coïncidence, P. J. Parsons (Eratosthenes, *Hermes*, dans *P. Oxy.* vol. XLII, n° 3000, p. 3-7) vient de publier d'importants fragments de l'*Hermès*. Nous profitons de cette occasion pour apporter un complément au commentaire de P. J. Parsons qui écrit (p. 5) : ἀερίουνης : Homer has ἐριούνης | Ἐρμείας twice (*Il.* 20. 34, *Od.* 8. 322). No other Alexandrian poet uses the word, or indeed the commoner ἐριόνιος. Rappelons cependant qu'Anton. Liberalis 25 rapportant une

δικτῶ δὴ τάδε πάντα σὺν ἁρμονίησιν ἀρήρει,  
 δικτῶ δ' ἐν σφαίρησι κυλίνδεται κύκλω ἰόντα  
 † ἐν δ' † ὑπάτην περὶ γαῖαν ἰῆς δεικνῆλα χορείης...

γράφει που καὶ Ἀλέξανδρος ὁ Ἐφέσιος·

20 πάντες δ' ἑπτατόνοιο λύρης φθόγγουσι συνωδῶν  
 ἁρμονίην προσέχουσι διαστάσει ἄλλος ἐπ' ἄλλη...  
 καὶ τις ἕτερος (οὗ γὰρ ἐνθύμιόν μοι καὶ τὸ ὄνομα τοῦ ἀνδρός)  
 περὶ τῆς τοῦ παντός κόσμου ἁρμονίας φησίν·  
 ἁρμονίη κόσμοιο πολύτροπος οἷά τε λύρης

19 Ἀλέξανδρος : Meineke, *Anal. Alex.*, p. 373, v. 9-10, cf. Theon. p. 139 Hiller; Héraclite, *Allégories d'Homère* XII 9, éd. Buffière || 22 καὶ τις ἕτερος : cf. Heraclitum Ephesium, B 51 D.-K.=27 Marcovich παλίντροπος (*var. lectio* παλίντροπος) ἁρμονίη δικωσπερ τόξου καὶ λύρης.

8 Ἀκραγαντῖνος ex Ἀκραγαντῖνος C || 11 Ἀριστόξενος ὁ Ταραντῖνος scripsi : Ἀρχιμήδης ὁ Συρακοῦσιος C || 16 δὴ Theo : που C || ἁρμονίησιν ἀρήρει Theo : ἁρμονίη ἑναρήρει C || 17 δ' ἐν Theo : δέ C || ἰόντα Theo : ὄντα C || 18 ἐν δ' ὑπάτην περὶ C (an ἐνδοτάτην περὶ scrib.?) † γενναετηγ† περὶ Lloyd-Jones et Parsons ἐνέα τὴν (ἐνεάτην H) περὶ Anatolius ἐνέα τῶν περὶ Theo ἐν νεάτων (vel νεάτην) περὶ West ἐνάτην περὶ Hiller || ἰῆς West : στῆς C || στῆς δεικνῆλα χορείης C : om. cett. || 20 συνωδῶν Heraclitus et edd. omnes : σύνοδον Theonis cod. B συνωδοὶ Theonis cod. C συνωδὰ Tz. (C) || 21 ἁρμονίην Theo Heraclitus, edd. omnes : ἁρμονίας C || προσέχουσι C, Heraclitus, rec. Meineke Buffière : προχέουσι ci. Meineke rec. Martin στοιχοῦσι Theonis cod. B στείχουσι Theonis cod. C παρέχουσι Schow || διαστάσει Theo : διάστασιν C et Heracliti S (=consensus scholiorum homericorum) διαστὰς Heraclitus, rec. Meineke Martin Buffière διασταδῶν Gale Schneider Is. Vossius (teste Fabricio) || ἐπ' C, Heraclitus Theo, rec. Buffière : ἀπ' Heracliti Aldina, rec. Meineke Martin || ἄλλη Theonis cod. C : ἄλλω Tz. (C) ἄλλου Heraclitus rec. Meineke Martin Buffière ἄλλην Theonis cod. B.

Au vers 18, le manuscrit C de Tzetzes apporte la nouvelle leçon ἐν δ' ὑπάτην περὶ mais qui doit être corrompue pour

légende que racontaient Nicandre (*Ἐτεροιομένων δ'*) et Corinna (*Ἐρμείων α'*) mentionne τοὺς δύο ἐριουνοὺς θεοὺς, probablement le couple divin de l'Enfer. On peut raisonnablement supposer qu'Antoninus Liberalis a puisé pour cette épithète soit dans Nicandre soit dans Corinna.



la leçon ἐννέα τῶν περιλῆς fournie par Théon<sup>1</sup>, et est le seul à donner la suite de ce vers<sup>2</sup>. Nous avons adopté la conjecture de West ἕξ à la place de σ-τῆς pour des raisons métriques : P. J. Parsons nous indique que «the word-end after a spondee in the 3rd foot is simply not possible in a hellenistic poet»<sup>3</sup>. Au vers 24, nous avons adopté la leçon de Théon διαστάσει que

1. Cependant ὑπάτη peut être une leçon authentique, car Alexandre d'Éphèse appelle la terre ὑπάτη. Cf. Meineke, *Anal. Alex.*, p. 373, v. 9-12 πάντες δ' ἐπτατόνιοι λύρης φθόγγοισι συνφδὸν | ἄρμονίην προσέχουσι διαστάς ἄλλος ἐπ' ἄλλου [...] Γαῖα μὲν οὖν ὑπάτη τε βαρεῖα τε μεσσόθει ναίει.

2. Cf. Theon. Smyrn. *de Astron.* p. 105 Hiller Τιμόθεός φησι καὶ παροιμίαν εἶναι τὴν Πάντα ὀκτώ [Zenob. 5, 78, Apostol. 13, 93] διὰ τὸ τοῦ κόσμου τὰς πάσας ὀκτὼ σφαίρας περὶ γῆν κυκλεῖσθαι, καθά φησι καὶ Ἐρατοσθένης Ὀκτὼ δὴ τάδε etc.; *ibid.* p. 142 Hiller Ἐρατοσθένης δὲ τὴν μὲν διὰ τῆς φορᾶς τῶν ἄστρον γινομένην ἄρμονίαν παραπλησίως ἐνδείκνυται τὴν μὲν τοι τάξιν τῶν πλανωμένων οὐ τὴν αὐτήν, ἀλλὰ μετὰ σελήνην ὑπὲρ γῆς δευτέρον φησι φέρεσθαι τὸν ἥλιον. Φησὶ γὰρ ὡς Ἐρμῆς ἔτι (sic Martin pro ἔστι) νέος, ἐργασάμενος τὴν λύραν, ἔπειτα πρώτως (sic Martin pro πρώτος) εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνιὼν καὶ παραμείβων τὰ πλανᾶσθαι λεγόμενα, θαυμάσειε (pro θαυμάσειε Martin : θαυμάσας Hiller, cf. miratum ap. Chalcid.) τὴν διὰ τὴν ῥύμην τῆς φορᾶς αὐτῶν γινομένην ἄρμονίαν τῇ ὑπ' αὐτοῦ κατασκευασμένη λύρα <ὁμοίαν> (add. Martin, lacunam ind. Hiller), ἐν δὲ τοῖς ἔπειτα φαίνεται ὁ ἀνὴρ οὗτος τὴν μὲν γῆν εἶναι ἀκίνητον, ἐν ὀκτὼ δὲ φθόγγοις ποιεῖ ὑπὸ τὴν τῶν ἀπλανῶν σφαῖραν τὰς (sic Martin pro ταῖς) τῶν πλανωμένων ἑπτὰ, [καὶ] (del. Powell) πάσας κινῶν περὶ τὴν γῆν καὶ τὴν λύραν ποιούμενος ὀκτάχορδον ἐν τῇ διὰ πασῶν συμφωνίᾳ, ὁ μουσικώτερος Ἀλεξάνδρου (sic Martin : μουσικώτατος Ἀλέξανδρος Apogr., οὐχ ὡς ὁ μουσικώτατος Ἀ., Bergk, verba seclisit Hiller). Cf. également *Theol. arithm.* p. 56 οὖν ὀκτὼ δὴ σφαίρησι κυλίνδεται ὁ κυκλώων ἐνάτην περὶ γαίην.

3. Sinon, le mot σ-τῆς serait une forme sans augment de l'aoriste ἔστης. M. L. West m'écrit à ce propos : «περὶ γαίαν σ-τῆς is metrically much too rough for such a polished poet. To make a connexion between Tzetzes' reading ἐν δ' ὑπάτην and Theon's ἐννέα τῶν we should postulate a third reading ἐν νεάτων or νεάτην. But perhaps the right version is ἐννέα τῶν περιλῆς δεικνῆλα χορείης, 'illustrations of the single dance of the nine parts of the cosmos' (i.e. earth and the eight spheres surrounding it); or possibly γῆν θείην».

confirment en partie le manuscrit C de Tzetzes et les scholies homériques B ad A 46, III p. 12 Dindorf<sup>1</sup> à la place de la leçon διαστάς fournie par Héraclite : «In this last place Theo's reading (of which ms C of Tzetzes has a corrupt version) must surely be right; the question is not whether the heavenly bodies are separated from one another, as that is obvious, but how far they are separated, since on this distance depends the note that each one produces» (P. J. Parsons). Enfin, en ce qui concerne l'*adespoton* du vers 24, la fausse quantité de λύρης avec une pénultième brève nous empêche de le considérer comme un hexamètre authentique d'un poète inconnu paraphrasant la ῥῆσις d'Héraclite; il s'agit plus probablement de l'adaptation libre (et fautive) de cette ῥῆσις au mètre épique par Tzetzes lui-même.

1. Cf. également Théon, p. 190, 3-6, éd. Martin «Ἐν δὲ τούτοις τὴν μὲν τάξιν τῶν σφαιρῶν, ἣν βεβούληται (scil. Ἀλέξανδρος), μεμήνηκε, τὴν δὲ διάστασιν αὐτῶν καὶ τὰ ἄλλα σχεδὸν πάντα φαίνεται εἰκὴ πεποιθήσθαι. Τὴν γὰρ λύραν ἑπτάχορδον λέγων εἰκόνα κόσμου συστήσασθαι τὸν Ἐρμῆν etc.

## VIII

## Ὅρφεύς

*Orph. Fragm.* 346 Kern (= Tzetzès, Schol. ad *Exeg. in Iliad.* p. 127, 11 Hermann) καὶ ἀλλαχοῦ πάλιν φησὶν (scil. Ὅρφεύς):

οὐδέ μ' ἔῃ λιγὺν ὕπνον ἐπὶ βλεφάροισιν ἰαύειν,  
ἰστάμενος ἀπαλοῖς ἐν ὄνειρασι πᾶσαν ἄν ὄρφηνην

1 οὐδέ μ' ἔῃ λιγὺν ὕπνον Lobeck : ὕπνον δε οὐκ ἔῃ με λιγὺν C οὐδ' ὡς με γλυκὺς ὕπνος ἔῃ Mullach || 2 ἐν C (suppleverat Lobeck) : in lacuna Lipsiensis || πᾶσαν ἄν Lobeck : ἄν πᾶσαν C.

Le manuscrit C confirme la conjecture de Lobeck qui avait suppléé ἐν dans la lacune que présente à cet endroit le codex Lipsiensis.

## IX

## Ἄδέσποτον

Schol. ad *Exeg. in Iliad.* A 457 (cod. ined. C) καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Χρύσης ἀρρητουργίας τισὶν ἠδύνατο ἐπάγειν σὺν ἡλίῳ καὶ ἀποτρέπειν λοιμούς, ὡς καὶ Λαῖος<sup>1</sup> ἐν χρόνοις Ἀντιόχου «χαρώνιον πρόσωπον ἐγγλύψας πέτραις» εἰς ἐξέλασιν λοιμικῶν τοξευμάτων.

Ce texte était déjà connu par l'*Exegesis* p. 93, 3 sqq. Hermann καὶ ἀποτροπιασμοῖς δὲ (δὲ om. C) καὶ ἀντιστοιχειώσεσι καὶ ἀντιπαθείαις τισὶ τὰ τοιαῦτα ἀπέτρεπον, ὡς πρὶν Λαῖος (Λαῖος C) ἐν χρόνοις...τοξευμάτων καὶ Ἀπολλώνιος δὲ ὁ Τυανεύς, μαρμαρίνους στοιχειώσας πελαργούς ποτε ἐν Βυζαντίῳ, εἰς ἐξέλασιν<sup>2</sup> πελαργῶν ὄφεις ῥιπτόντων ἐπὶ τὰς Βυζαντίων δεξαμενὰς καὶ οὕτω φθειρόντων πολλοὺς κλπ.<sup>3</sup>, mais je crois qu'on ne s'était pas encore aperçu que les mots χαρώνιον πρόσωπον ἐγγλύψας πέτραις forment un trimètre iambique. Les mots χαρώνιον et ἐγγλύψας sont très rares : l'adjectif χαρώνιος n'est attesté que par le paroemiographe Zénobios (du II<sup>e</sup> s. de notre ère) et par les lexiques de la *Souda*, de Pollux et d'Hésychius; le verbe ἐγγλύφω n'est attesté que par Hérodote et par Josèphe.

Il est à peu près impossible de dater ce fragment; la mention du roi Séleucide Antiochos renvoie à une époque qui

1. Laïos est un personnage qui semble inconnu par ailleurs: il doit s'agir d'un thaumaturge notoire, puisqu'il est comparé à Apollonios de Tyane.

2. Sur ce côté protecteur d'Apollonios, cf. W.L. Dulière, *Protection permanente contre des animaux nuisibles assurée par Apollonios de Tyane dans Byzance et Antioche. Evolution de son mythe* (*Byz. Zeitschr.* 63, 1970, p. 247-277).

3. Cf. également *Chil.* II 923-27 et VI 526 où Tzetzès parle de Laïos juste avant de parler d'Apollonios de Tyane (II 928 et IV 527).



est, pour le rédacteur de cette scholie, très lointaine, mais, faute de savoir quel est l'intermédiaire entre Tzetzes et le poète inconnu dont il reproduit sans le vouloir un trimètre iam-bique, on ne peut guère s'avancer. Il n'est d'ailleurs pas exclu que ce soit Tzetzes lui-même qui a involontairement fabriqué ce trimètre. Toutefois, le vers se trouve dans C mis entre guillemets, ce qui est également le cas pour toutes les autres citations contenues dans ce manuscrit: le copiste de C ou son modèle avait donc senti qu'il y avait là un vers.

## X

## Ἡράκλειτος

Héraclite, B 126 D.-K. = 42a Marcovich : Tzetzes, Schol. ad *Exeg. in Iliad.*, p. 126, 17-19 Hermann ὁ παλαιὸς γὰρ Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος ἐκαλεῖτο δεινὸς διὰ τὸ τῶν λόγων αὐτοῦ σκοτεινὸν λέγων

ψυχρὰ θέρεται, θερμὰ φύχεται, ὑγρὰ ἀδαίνεται, καρφαλέα νοτίζεται.

Ἡράκλειτος C : Ἡ[.]κλειτος L || λέγων C : in lacuna L || ψυχρὰ C L : τὰ ψυχρὰ legit Hermann || θερμὰ C : θερμὸν L || ὑγρὰ C : ὑ[ ] L || καρφαλέα CL : καρφαλέον legit Hermann.

La collation de L par Hermann s'avère à l'examen fautive dans ce passage : ainsi L donne ψυχρὰ (non τὰ ψυχρὰ) et καρφαλέα (non καρφαλέον), alors que pour ὑγρὰ 'on n'a plus que la lettre initiale, la marge extérieure des folios de ce manuscrit étant abîmée. Par contre, le manuscrit le plus ancien C qui est intact présente la construction attique dans tous les quatre *côla*. Ainsi la symétrie est-elle mieux respectée que sous la forme où Hermann avait édité cette ῥῆσις d'Héraclite. Le texte de C est confirmé par le fragment 42b Marcovich (Pseudo-Héraclite, *Ep.* V = p. 72, 34 Byw.) καὶ ἐν τῷ παντὶ ὑγρὰ ἀδαίνεται, θερμὰ φύχεται. La collation fautive de L par Hermann suivant laquelle le premier des quatre adjectifs désignant les quatre qualités physiques était soi-disant au pluriel précédé de l'article, alors que les trois autres étaient soi-disant au singulier sans article, avait entraîné G.S. Kirk (*Heraclitus, The Cosmic Fragments*, Cambridge 1962, p. 150) à y voir une des preuves de l'authenticité de ce fragment : «Further evidence for the originality of this saying is provi-

ded by the archaic inconsistency in the use of adjectives as substantives : in the first clause the adjective is in the plural with a definite article, while in the succeeding clauses the singular with no article is maintained». Kirk veut bien admettre, sans cependant trop y croire, que «it is possible of course that this anomaly is not 'archaic', but is due to a faulty tradition». Complétons : and to a faulty collation<sup>1</sup>.

Quant au fond du fragment, on peut certes en donner une lecture banalisante, mais il s'inscrit bien dans la pensée d'Héraclite. Le thème indiqué ici, celui des contraires qui se succèdent, est celui-là même par lequel Ajax dans le discours ambigu<sup>2</sup> justifie son apparente capitulation devant les Atrides.

1. J. Bollack et H. Wismann (*Héraclite ou la Séparation*, Paris 1972, p. 344-5), commentant ce fragment et voulant coûte que coûte justifier de la forme asymétrique sous laquelle il était connu, font le raisonnement suivant : «On peut distinguer le premier adjectif substantivé par l'article des autres, pour en faire le sujet de toute la phrase. Du verbe sans attribut *brûlent*, on tire la valeur prédicative de *froides*, qui entre dans le sujet. Dans le second groupe, l'adjectif (au singulier, et rapproché du verbe *brûlent* par l'identité du radical et par la juxtaposition) précise le renversement : pour produire du chaud, le froid est poussé jusqu'au degré extrême, il gèle (*ψυχρά ψύχεται*) dans l'union la plus rigoureuse des qualités contraires.

Alors que, dans la première moitié, l'adjectif contient le point d'aboutissement, dans la seconde, il faut en faire une apposition au sujet, puisqu'il exprime le point de départ de la mutation».

Ce raisonnement paradoxal n'a plus à être réfuté, puisqu'il me paraît détruit par le texte grec authentique.

2. Soph., *Ajax*, 670-73 νιφοστιβεῖς | χειμῶνες ἐκχωροῦσιν εὐκάρπῳ θέρει, | ἐξίσταται δὲ νυκτὸς αἰανῆς κύκλος | τῇ λευκοπῶλῳ φέγγος ἡμέρα φλέγειν.

## XI

## Δημόκριτος

Schol. ad *Exeg. in Iliad.* A 193 (cod. ined. C) Τριτογένεια δὲ ἢ τὸ τρεῖν καὶ εὐλαβεῖσθαι τοῖς ἐναντίοις ποιῶσα διὰ τῶν αὐτῆς συμβουλιῶν, κατὰ δὲ Δημόκριτον ἢ τρία γεννώσα, βουλευεῖν καλῶς, πράττειν δεξιῶς, κρίνειν ὀρθῶς.

Cette δόξα de Démocrite était déjà connue par le fragment 2 D.-K.<sup>1</sup> conservé par l'*Etymol. Orion*. p. 153,5 Τριτογένεια ἢ Ἀθηναῖα κατὰ Δημόκριτον φρόνησις νομίζεται. Γίνεται δὲ ἐκ τοῦ φρονεῖν τρία ταῦτα βουλευεσθαι καλῶς, λέγειν ἀναμαρτήτως καὶ πράττειν ἃ δεῖ, ainsi que par les *Schol. Genev.* I 111 Nic. Δημόκριτος δὲ ἐτυμολογῶν τὸ ὄνομα (sc. Τριτογένεια) φησιν, ὅτι ἀπὸ τῆς φρονήσεως τρία ταῦτα συμβαίνει τὸ εὖ λογίζεσθαι, τὸ εὖ λέγειν καὶ τὸ πράττειν ἃ δεῖ. Le texte fourni par C présente l'avantage d'être plus concis, plus lapidaire, et, par voie de conséquence, il a des chances d'être plus proche de la forme originale du texte de Démocrite.

Telle que la formule se présente dans la scholie de Tzetzes, on peut estimer qu'elle rend un son aristotélicien et rappeler un passage célèbre de la *Politique*<sup>2</sup> sur les trois fonctions :

1. C'est le fragment 882 dans l'édition récente de S. Luria, *Démocritea* (Leningrad 1970).

2. Arist. *Polit.* IV 1297b 37-1298a 3: Ἔστι δὲ τρία μέρη τῶν πολιτειῶν πασῶν, περὶ ὧν δεῖ θεωρεῖν τὸν σπουδαῖον νομοθέτην ἐκάστη τὸ συμφέρον ὧν ἐχόντων καλῶς ἀνάγκη τὴν πολιτείαν ἔχειν καλῶς, καὶ τὰς πολιτείας ἀλλήλων διαφέρειν ἐν τῷ διαφέρειν ἕκαστον τούτων. Ἔστι δὲ τῶν τριῶν τούτων ἐν μὲν τί τὸ βουλευόμενον [1298a] περὶ τῶν κοινῶν, δευτέρον δὲ τὸ περὶ τὰς ἀρχάς (τοῦτο δ' ἐστίν, ἃς δεῖ καὶ τίνων εἶναι κυρίας, καὶ ποίαν τινὰ δεῖ γίνεσθαι τὴν αἵρεσιν αὐτῶν), τρίτον δὲ τί τὸ δικάζον. Cf. *ibid.*, III 1275b 16-21: τούτων γὰρ ἢ πᾶσιν ἢ τισὶν ἀποδέδοται τὸ βουλευεσθαι καὶ δικάζειν ἢ

délibérer, décider et juger, mais on peut aussi faire le raisonnement inverse et considérer qu'une maxime de Démocrite peut avoir inspiré Aristote<sup>1</sup>. Toutefois, les formes très variées sous lesquelles se présente la maxime laissent la place au doute.

περὶ πάντων ἢ περὶ τινῶν. Τίς μὲν οὖν ἐστὶν ὁ πολίτης, ἐκ τούτων φανερόν ᾧ γὰρ ἐξουσία κοινωνεῖν ἀρχῆς βουλευτικῆς καὶ κριτικῆς, πολίτην ἤδη λέγομεν εἶναι ταύτης τῆς πόλεως, πόλιν δὲ τὸ τῶν τοιούτων πλήθος ἰκανὸν πρὸς αὐτάρκειαν ζωῆς, ὡς ἀπλῶς εἶπεῖν.

1. Pour des discussions analogues portant sur les rapports entre Démocrite et Platon, cf. V. Goldschmidt, *Le système stoïcien et l'idée de temps* (Paris 1979), p. 50-52.

## XII

## Φερεκύδης

Schol. ad *Posthomer.* 512 τὸ παλλάδιον τῆς Ἀθηνᾶς ἦν ἐκτύπωμα ξύλινον, βαστάζον δόρυ καὶ ἡλακάτην, τρίπηχυν τῷ μεγέθει· καὶ Φερεκύδης μὲν πᾶν μῶρφωμα ἀχειροποίητον καὶ πᾶν τὸ ἐξ οὐρανοῦ πρὸς γῆν βαλλόμενον παλλάδιον λέγει 5 καλεῖσθαι, τοιοῦτο δὲ φησὶ καὶ τοῦτο ὑπάρχειν ἐν Πεσσινοῦντι τῆς Φρυγίας ἐξ οὐρανοῦ πεπτωκός. Ἰωάννης δὲ Ἀσιον ἀστρονόμον φησὶ τοῦτο ποιῆσαι, εἰς τὸ ἀπόρθητον εἶναι τὴν πόλιν, ἢ ἂν ἐκεῖνο ἀπόκειται, χαρίσασθαι δὲ τοῦτο τῷ Τρωϊ.

2 ἡλακάτην W : ἡλακάτα H || τρίπηχυν H : τρίπηχυν W || 3 Φερεκύδης H : Φερεμίδης W || 4 γῆν W : τὴν γῆν H || παλλάδιον H : παλλάδα W || 8 ἢ H : οὐ W.

Jacoby (*FGrH* 3 F 179), utilisant les scholies à Aristide, *Panath.* p. 320, 1 Dindorf, donne le texte suivant : Παλλάδια δὲ ἐκάλουν, καθὰ λέγει Φερεκύδης, τὰ βαλλόμενα εἰς γῆν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀγάλματα. Πάλλειν γάρ, φησὶ, τὸ βάλλειν ἔλεγον. Le philologue allemand renvoie également à *Et. M.* 649, 49 et à Tzetzes, schol. à Lyc. 355 sans citer ces deux textes. Cependant la scholie à Lycophron est beaucoup plus complète : Φερεκύδης δὲ παλλάδια φησὶ τὰ ἀχειροποίητα<sup>1</sup> μωρφώματα καὶ πᾶν τὸ ἐξ οὐρανοῦ πρὸς γῆν βαλλόμενον. Καὶ τὸ παλλάδιον δὲ τῆς Ἀθηνᾶς τοιοῦτο ἦν, τρίπηχυν ξύλινον ἐξ οὐρανοῦ καταπεσόν ἐν Πεσσινοῦντι τῆς Φρυγίας, ὅθεν Διόδωρος (fr. 26) καὶ Δίων (fr. 1, p. 59) τὸν τόπον φασὶ κληθῆναι. On le voit bien, le texte le plus com-

1. Cette épithète n'est attestée qu'à partir des textes du *Nouveau Testament*, ce qui ne signifie pas que l'idée qu'elle exprime ne soit pas largement antérieure.

plet est donné par la scholie aux *Posthomericæ* 512 qui attribue expressément à Phérécyde le dernier trait concernant le palladion de Pessinonte par la formule τοιοῦτο δὲ φησι (scil. Φερεκύδης) καὶ τοῦτο ὑπάρχειν etc. Cette attribution rend ce fragment très important, car, si l'on admet son authenticité, il fait reculer d'environ deux siècles et demi le plus ancien témoignage sur le βάλτυλος noir de Pessinonte, qui était lié au culte de Cybèle et qui fut transporté à Rome en 205/4 lors de la seconde guerre punique<sup>1</sup>.

Cette scholie n'est pas inédite : elle est déjà publiée par Fr. Jacobs dans son édition des *Carmina Iliacæ*<sup>2</sup>; cependant Jacoby ne l'a pas répertoriée dans ses *FGrH*.

1. Cf. Tite-Live, XXIX 11, 5-8; Ammien Marcellin XX 9 etc. Voir aussi Schwenn, *RE* XII<sup>2</sup> [1922], 2254, s.v. *Kybele*; W. Ruge, *ibid.*, XIX<sup>1</sup> [1937], 1105-6, s.v. *Pessinus*.

2. Fr. Jacobs, *Ioannis Tzetzae Antehomerica Homérica et Posthomérica* (Lipsiae 1793). Jacobs est le premier à avoir utilisé le manuscrit W.

## XIII

## Ἑλλάνικος

Schol. ad *Exeg. in Iliad.* A 594 (cod. ined. C) πρὸ γὰρ τῶν Ἡρακλέος χρόνων ἐφεύρηται τοῖς Λημνίοις ἡ ὄπλουργία, ὡς Ἑλλάνικος ἐν Χίου κτίσει γράφει·

ἐκ τῆς Τενέδου δὲ βάντες ἐν Θράκης τόποις  
5 καὶ τὸν Μέλανα πορθμὸν ἐκπεπλευκότες  
οἰκοῦσι Λῆμνον κύμασι στροβουμένην,  
οὗ Θραῖκες ὄκουν Σίντιες κεκλημένοι,  
ὡς σιντικοῖς ἅπασι δυστροπωτάτοις  
εὐρόντες ἀντέρεισμα τὴν ὄπλουργίαν·  
10 τούτοις στρατηγὸς συγκατωκῆκει Θόας  
σὺν πέντε μακραῖς ἀφειλα ταῖς ὀλάσι  
λοιπαῖς τε ναυσὶ καὶ διαρκεῖ σιτίῳ.

Ce texte était déjà connu, dans ses grandes lignes, par diverses scholies répertoriées par Jacoby, *FGrH* 4 F 71. Cependant, la scholie de Tzetzes ajoute deux éléments nouveaux. Le premier consiste à présenter l'invention des armes par les Thraces Sintiens comme une invention défensive : les semi-barbares Sintiens les auraient inventées pour se protéger de tous les autres (apparemment tous leurs voisins) qui, eux, étaient σιντικοὶ «nuisibles» à leur égard. Par contre, le fragment 71<sup>c</sup> d'Hellanicos (=Schol. Ap. Rh. I 608 Ἑλλάνικος δὲ φησι Σίντιας ὀνομασθῆναι τοὺς Λημνίους διὰ τὸ πρῶτους ἔπλα ποιῆσαι πολεμικά, παρὰ τὸ σίνεσθαι τοὺς πλησίον καὶ βλάπτειν)<sup>1</sup> présente les Sintiens comme fabriquant des

1. Pour une étude pertinente de ce fragment voir D. Fourgous, *L'invention des armes en Grèce ancienne* (Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia, Serie III, vol. VI, 4, Pisa 1976, p. 1123-1164), notamment p. 1139-1141.

armes de guerre pour nuire (σίνεσθαι) à leurs voisins et leur causer du mal. Les rôles sont donc inversés : de nuisibles, les Sintiens sont présentés par le nouveau fragment comme visant à leur propre défense<sup>1</sup>. Cette ambiguïté de la nature des Sintiens, telle qu'elle ressort des deux fragments d'Hellanicos, s'ajoute à celles qui caractérisent les inventeurs d'armes<sup>2</sup>.

Le second élément nouveau que présente ce texte, c'est de nous faire savoir que le chef des colons était Thoas et qu'il était venu avec ses compagnons de Ténédos. On savait déjà que les origines de ce personnage qui est foncièrement lié à Lemnos sont également rattachées à d'autres îles que Lemnos, à savoir Chios et Sikinos (cf. A. Modrzejewski, *RE VI A* 1, 297 et 299), mais la liaison de Thoas avec Ténédos était jusqu'à présent inconnue.

1. Par cette inversion des rôles, les Sintiens sont présentés comme étant plus conformes à l'ἥθος du premier inventeur, promoteur de civilisation. Cf. A. Kleingünther, *Πρώτος εὑρετής*, dans *Philologus, Suppl.* 26, 1, 1933, p. 39; sur le côté sotériologique du πρώτος εὑρετής, cf. K. Thraede, *Das Lob des Erfinders, Bemerkungen zur Analyse der Heurēmata - Kataloge*, dans *Rhein. Museum* 105, 1962, p. 162.

2. Cf. D. Fourgous, *op. laud.*, notamment p. 1132 et 1163-4.

## XIV

## Ἡρόδωρος

Tzetzès, Schol. ad *Antehomer.* 22 ἐπέδραμον] οἱ μὴ τὰς ιστορίας ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι, ἀλλ' ἐγγαστριμύθως λαλοῦντες, πορθηθῆναι τὴν Τροίαν ὑπ' Ἀμαζόνων φασίν, οὐτ' αἰτίαν εἰπεῖν τῆς πορθήσεως ἐπιστάμενοι, οὐτ' εἰδότες, εἰ μὴ πόρθη-  
5 σις, ἀλλὰ ὡς μόνον ἐπιδρομὴ ἦν· ἐγὼ δὲ περὶ τούτου φαίην, ὅπως ἕκαστος τῶν ἱστορικῶν λέγει·

Τῶν ἱστορικῶν Ἑλλάνικος μὲν λέγει·  
τοῦ Κιμμερικοῦ συμπαγέντος Βοσπόρου  
πάλαι περάσας ἦλθε τῶν Ἀμαζόνων  
10 πλεῖστος στρατὸς χρούσασπις ἀργυραζίνης  
θῆλυς φίλανδρος ἀρρενοβρεφοκτόνος·  
μερίζεται δὲ πρὸς πολλὰ τῆς γῆς πλάτη  
καὶ τοὺς ἀραγμοὺς τῶν μαχῶν συνεκρότει·  
ταυτὶ μὲν Ἑλλάνικος, αὐτὸς Λέσβος πάτρα·  
15 ὁ δ' Ἡρόδωρος Πόντοθεν κατηγμένος  
καὶ τῆς μάχης δὲ συγγράφας τὰς αἰτίας,  
τῆς Ἰππολύτης ἀρπαγὴν εἶναι γράφει,  
ἣν Ἡρακλῆς ἤρπασεν ἐκ Θεμισκύρας,  
πόθον θυγατρὸς ἐκτελῶν Εὐρυσθέως·  
20 τῷ Ποντικῷ δὲ συγγραφεὶ πεπεισμένος  
Ἀπολλόδωρος συντρέχει καὶ Λυκόφρων,  
σὺν οἷς Ἀπολλώνιος ἤρωα γράφων,  
ἄλλοι τε πολλοὶ σύντροφον τούτοις γένος·  
ὁ δ' αὖ μελιχρὸς Ἡρόδοτος ὁ Λύξου  
25 τὸ Λυσίου τε πύρπνοον ῥήτορ στόμα  
αἰτίαν φασὶ τῆς μάχης καθεστάναι  
ὁ μὲν γυναικὸς τὸν πόθον τὸν πρὸς γάμους,  
ὅπως ἀριστεύσειεν ὡς τούτου τυχεῖν·



30 οὗτος γὰρ ἐστὶ ταῖς Ἀμαζόσι νόμος  
ὁ Λυσίας δὲ τῷ σθένει πεπεισμένας  
φησὶν ἐκείνας συναράξει τὰς μάχας  
πάντη τρεχούσας καυστικοῦ πυρὸς δίκην,  
ὥς συνετρίβησαν ἀττικῶ σθένει.

Testes : 7 *FGrH* 4 F 167<sup>c</sup> Jac. || 15 *FGrH* 31 F 25 || 21 Apollod.  
*Bibl.* II 5, 9, Lyc. 1330 sqq. || 22 Ap. Rh. II 964 sq. || 24 Herod. IV  
117 || 30 Lys. *Epit.* 5-6.

2 ἐγγαστριμύθος H : ἐγγαστριμύθους M ἐγγαστριμύθους W || 5 ὡς H<sup>sl</sup>  
W : om. HM || ἐπιδρομή HW : ἐπιδρομὴ M ἐπιδρομὴ ci. Hartmann ||  
φαίην HW : φάμην M || 6 ὅπως HM : ὅπερ H<sup>sl</sup> W || 7-33 praeb. HLM :  
om. W || 10 ἀργυραξίνης H (Heisenberg) : ἀργυραξίνης M || 11 ἀρρενοβρε-  
φοκτόνος HM : ἀρρενοβρεφοκτόνος Jacoby || 12 μερίζεται... πλάτη H : μερίζει  
... τὰ πλάτη M || 14 Ἑλλάνικος M : Ἑλλανικός H || 15-21 ed. Bühler,  
22-33 om. edd. || 15 Ἡρόδωρος M : Ἡρόδοτος H || Πόντοθεν scripsi : πόν-  
τοθεν H ποντόθεν M || 16 συγγράφας H : συγγράφει M || 17 γράφει L : γρά-  
φων HM || 20 συγγραφεὶ Bühler : συγγράφει HM || 24 μελιχρὸς H : μελε-  
χρὸς M || ὁ Αὐξου scripsi : ὁ Εὐλου H ὀξύλου M || 25 τὸ M : τοῦ H || ῥήτορ LM :  
ῥήτορων H || 26 αἰτίαν L : αἰτία H αἰτία M || φασὶ HM : φησὶ H<sup>sl</sup> L || 27  
γυναϊκὸς M : γυναϊκῶν H || 28 ὅπως H : ὅπερ L ὅτ' ἄρ' M || ἀριστεύσειεν  
H : ἀριστεύσειαν M || ὡς H : οὐ M || 29 ταῖς L<sup>ms</sup> M : τοῖς H || 31 ἐκείνας  
HM : ἐκάστας L || συναράξει H : συναρᾶξει M || 32 καυστικοῦ HMP<sup>c</sup> :  
καυστηροῦ M<sup>ac</sup>.

La partie du texte déjà connue (ll. 1-14=*FGrH* 4 F 167c) se laisse améliorer sur les points signalés dans l'apparat critique. La seconde partie (ll. 15 sqq.) permet d'ajouter un nouveau fragment à Hérodoros du Pont qui, d'après Tzetzes, non seulement aurait traité l'épisode du rapt d'Hippolyte, mais il aurait également été la source d'Apollonios de Rhodes, de Lycophron, d'Apollodore et de beaucoup d'autres auteurs. W. Bühler, qui est le premier à avoir édité cette scholie des vers 15 à 21<sup>1</sup>, remarque que, les quatre autres fois que Tzetzes cite Hérodoros (Schol. Lyc. 663 et *Hist.*

1. W. Bühler, *Tzetzes über die Ἐκτοροῦ λόγια des Dionysios*, p. 78-79, n. 40.

2, 213.369~Schol. Pind. *Isthm.* IV 87<sup>a</sup>; Schol. ad *Antehom.* 238 et ad Lyc. 1332~Plut. *Thés.* 26<sup>f</sup>), son témoignage se laisse confirmer par d'autres sources; cependant, dans les deux dernières scholies, Tzetzes a utilisé le nom d'Hérodoros «einzelne bei Plutarch anderen Gewährsmännern zugeschriebene Züge des Theseussage um einen weiteren Gewährsmann' zu bereichern... Ebenso verfährt Tzetzes an unserer Stelle: den ihm aus Plut. Thes. 26, 1 im Kopf haftenden Namen des Herodor hat er diesmal mit der Sage von der Gewinnung des Gürtels der Hippolyte durch Herakles verbunden, die er aus Apollodor und Ap. Rhod. 2, 966-69 kannte. Irgend einen Wert besitzt also auch dieses 'Herodorfragment' nicht». Bien qu'on ne puisse exclure la possibilité pour Tzetzes d'avoir eu accès à une autre source que Plutarque, il semble que Bühler a raison en ce qui concerne la scholie ad *Antehom.* 238, où le nom d'Hérodoros a l'air d'être surajouté, mais dans notre scholie Tzetzes insiste trop sur son affirmation, en y consacrant une dizaine de vers, pour que nous puissions avoir des doutes sérieux sur son authenticité.



Schol. ad *Exeg. in Iliad.* A 226 (ed. J. Irigoin) λαῶ] τῶ  
ὄχλῳ· πάντες ἀπὸ τῶν ριφέντων ὑπὸ Δευκαλίωνος καὶ Πύρρας  
λίθων φασὶ κληθῆναι λαούς, ὡσπερ καὶ Πίνδαρος (*Ol.* IX 43.  
45-46) λέγων οὕτωςί πως·

- 5 «Πύρρα Δευκαλίων τε Παρνασσοῦ καταβάντε...  
λίθινον γόνον κτησάσθην·  
λαοὶ δ' ὀνόμασθεν».

Ἔτεροι (Callimachus, fr. 496+533 Pf.) δὲ πάλιν φασί·

- 10 «ΛΑΟΙ Δευκαλίωνος ὅσοι γενόμεσθα γενέθλης  
πουλὸν θαλασσαιῶν μυνδότεροι νεπέδων».

Φιλόχορος δὲ ἱστορεῖ ὅτι Κέκροψ ᾤκισε τὰς Ἀθήνας· βουλό-  
μενος δὲ μαθεῖν τὸ πλῆθος τῆς πόλεως ἐκέλευσε τὸν καθένα  
λίθον ἐπιφέροντα τιθέναι περὶ τὸ μέσον· τοῦτου γοῦν γενομέ-  
νου, ἀριθμήσας τοὺς λίθους εὔρηκεν ὄντας εἴκοσι μυριάδας·  
15 οὕτω γοῦν ἐκλήθησαν λαοί.

6 κτησάσθην ante λίθινον habent codd. Pind. || κτησάσθην Tz., cod.  
C Pind. et lemma codd. Bly Pind. : κτησάσθην codd. Bly Pind. κτισά-  
σθην cod. A Pind. κτισσάσθην Mommsen || 7 ὀνόμασθεν Tz., codd. Pind.  
(ὄνυ- cod. C) : ὀνόμασθεν Bergk || 9 ΛΑΟΙ Pf. : λαοὶ Tz. Epim. || ὅσοι  
Epim. : ὅσοι Tz. || γενόμεσθα Cramer : γενόμεθα Tz. Epim. || γενέθλης Tz.  
(iam propos. Naeye) : om. Epim. || 10 πουλὸν θαλασσαιῶν Ernesti (θαλασ-  
σαιῶς Et. M.) : πολλοὶ θαλασσιῶν Tz. πολυθαλασσιῶν codd. Et. Gud. || μυν-  
δότεροι Steph. Byz. : μυνδοτέρ Tz. μυνδότερον codd. Et. Gud. || νεπέδων  
Tz. Steph. Byz. : ἐπιδὼν codd. Et. Gud. || 11 ᾤκισε Tz.<sup>1</sup> : ᾤκησε Tz.<sup>1</sup>

1. Nous reproduisons ici le texte et l'apparat donnés par J. Irigoin dans son article magistral cité *supra*, p. 8, n. 3; signalons cependant un détail mineur : à la ligne 10, le manuscrit C donne μυνδοτέρ, non μυνδότεροι.

La troisième partie de cette scholie de Tzetzes représente pour l'essentiel le fragment 95 de Philochoros (Schol. Pind. *Ol.* IX 70 b et c = FGrH III B 328 F 95). Cependant, dans la scholie b qui représente la tradition ambrosienne des scholies pindariques (cf. Irigoin, *op. laud.*, p. 444), on lit : οὗτος γὰρ βουλόμενος τὸ τῶν Ἀθηναίων γένος πληθυνθῆναι, et dans la scholie c, qui représente la tradition vaticane (cf. Irigoin, *ibidem*), on lit : ... τὸ τῶν Ἀθηναίων γένος (sic B : τὸν τῶν Ἀθηναίων δῆμον καὶ τὸ πλῆθος CDEQV) ἐπιγῶναι (ἐπιγῶναι susp. Drachmann). Il nous semble que le nouveau témoignage de Tzetzes corrobore la leçon des *recentiores* CDEQV dans la scholie c et constitue la seule façon possible de comprendre le texte: si Cécrops demande aux Athéniens d'apporter chacun une pierre au milieu, ce n'est pas pour faire multiplier les habitants d'Athènes (comme l'ont fait Deucalion et Pyrrha dans un cas analogue), mais pour pouvoir les compter.

C'est là, parmi d'autres, une expression du passage du chaos originel à l'ordre politique, et, plus précisément, l'expression proprement politique d'un mythe d'ordonnement. Pour faire une cité, il faut sortir du πλῆθος, masse indifférenciée, et faire en sorte que chacun ait sa place dans la cité. Aussi y a-t-il dans ce texte un rituel symbolique très important où les guerriers, appelés λαοί, sont invités par Cécrops<sup>1</sup> à apporter au centre chacun une pierre qui ne peut avoir de signification que symbolique de l'identité des citoyens. Il ne s'agit pas, comme dans un partage de butin, de venir chercher

1. Pour Cécrops lié à la constitution de la cité, cf. Simon G. Pembroke, *Women in Charge: the function of alternatives in early Greek tradition and the ancient idea of matriarchy*, dans le *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, XXX, 1967, pp. 30-31, et plus généralement, sur les mythes athéniens de l'autochtonie dans lesquels Cécrops joue un rôle important, voir Nicole Loraux, *L'autochtonie: une topique athénienne. Le mythe dans l'espace civique* (*Annales* 34, 1979), p. 3-26.

un objet précieux au centre<sup>1</sup>, mais en portant au centre la représentation ou la marque anonyme de chaque citoyen de dessiner en quelque sorte la configuration de la cité, de la périphérie au centre. Au terme de l'opération, les guerriers forment le λαός, et une cité dénombrée de vingt myriades d'hommes est constituée. Ce dernier chiffre doit être, si l'on veut, corrigé par la scholie de Pindare qui ne parle que de deux myriades, ce qui est plus conforme à la tradition, cf. Jacoby, *FGrH* III B Suppl. vol. II, p. 372 sqq.

1. Cf. Marcel Detienne, *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque* (Paris 1979), p. 83-98.

## XVI

## Βάτων

Schol. ad *Exeg. in Iliad.* A 364 (cod. ined. C) ὠχόμεθ' ἐς Θήβην] Τρεῖς Θῆβαι ἦσαν τὸ παλαιόν, αἱ Ἑκατοντάτυλοι τῆς Αἰγύπτου, ἡ καὶ Διόσπολις καλούμενη, περὶ ἧς Βάτων ἱστορεῖ, Θῆβαι <αἱ> ἑπτάτυλοι τῆς Ἑλλάδος καὶ <αἱ> 5 τῆς Κιλικίας Ὑποπλάκιοι καλούμεναι, περὶ ὧν νῦν φησι.

1 ὠχόμεθ' C || 3 Διόσπολις scripsi : Διὸς πόλις C || Βάτων ex Βάτων C || 4 Θῆβαι <αἱ> supplevi || καὶ <αἱ> supplevi || 5 Ὑποπλάκιοι scripsi : Ὑποπλάκιοι C.

D'après cette scholie inédite de Tzetzes, Baton de Sinope, historien du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>1</sup>, avait parlé de Thèbes d'Egypte dans un de ses ouvrages historiques.

Il était déjà connu par Porphyre (*Quaest. Hom.* I 138, 18 Schr. νῦν δὲ Διόσπολις καλοῦνται αἱ τὸ παλαιὸν Θῆβαι, καὶ φασι δείκνυσθαι περὶ τὴν Διόσπολιν πολλῶν πυλῶν ἔχνη. Ὡς δὲ Κάτων ἱστορεῖ, ἡ Διόσπολις ἡ μεγάλη etc.) et par Etienne de Byzance v. Διόσπολις (ἡ μεγάλη πόλις τῆς Αἰγυπτίας Θηβαίδος, ἡ λεγομένη ἑκατόμυλος... Πρὶν δὲ ὑπὸ Περσῶν ἀφανισθῆναι, φησὶ Κάτων, ὅτι etc.) qu'un auteur nommé Κάτων avait parlé de Thèbes. Dans le premier texte Heeren et, à sa suite, Diels et Wilamowitz ont corrigé δὲ Κάτων en δ' Ἑκαταῖος, Wyttenbach en δὲ Κάστωρ, Ebert en δὲ Βάτων. Jacoby (264 F 19) imprime dans les deux cas Κάτων avec *crux* et place les deux textes parmi les fragments douteux d'Hécatée. Si d'un côté il y a le fait qu'Hécatée a écrit sur les Egyptiens, de l'autre

1. Pour les quelques fragments conservés de Baton, cf. *FGrH* 268, vol. III A, p. 77-79 Jac.

Cependant il présente un certain nombre de différences avec ces textes et nous avons mis en italiques les mots sur lesquels portent ces différences.

Notre texte fait partie de la série des premiers inventeurs et de la série invention de la cité; il présente un thème assez banal d'historien évhémériste du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>1</sup>, qui concerne le passage de la nature bestiale à la civilisation politique : des sauvages qui vivaient dans des cavernes sont devenus des citoyens. Il est clair que Théagénès a lu l'*Archéologie* de Thucydide. Ce qui est dit dans le fragment de la piraterie primitive y renvoie directement. Au thème classique du passage de l'homme des cavernes<sup>2</sup> à la vie en société, s'ajoute celui de l'ἐμπορία, et, plus précisément, de l'invention conjointe de l'ἐμπορία et de la πολιτεία<sup>3</sup>. Nous sommes, là, dans la tradition d'Isocrate<sup>4</sup>, mais, chez Isocrate, c'est la cité, en l'espèce Athènes, qui invente l'ἐμ-

1. La date de Théagénès n'est pas connue (cf. E. Bux, dans *RE*, VA2, col. 1971). Jacoby (*FGH* III B Text, p. 4, 17 sqq.) croit qu'il est plus jeune que Pythainétos et le place volontiers à l'époque romaine, mais sans avancer aucun argument en faveur de cette datation.

2. Cf. Th. Cole, *Democritus and the sources of Greek Anthropology* (American Philological Association, Monograph 25, London - Ann Arbor, Michigan, 1967), p. 29 sq.

3. Dans l'*Oraison funèbre* (Thuc. II, 38 ἐπεσέρχεται δὲ διὰ μέγεθος τῆς πόλεως ἐκ πάσης γῆς τὰ πάντα, καὶ ξυμβαίνει ἡμῖν μηδὲν οικειότερα τῇ ἀπολαύσει τὰ αὐτοῦ ἀγαθὰ γινόμενα καρποῦσθαι ἢ καὶ τὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων) il y a une allusion discrète à l'ἐμπορία qui est récupérée par rapport à l'autochtonie.

4. Isocr. *Panég.* 42 (dans le contexte immédiat duquel on a aussi le thème de la πανήγυρις) Ἔτι δὲ τὴν χώραν οὐκ αὐτάρκη κεκτημένην ἐκάστων, ἀλλὰ τὰ μὲν ἐλλείπουσαν, τὰ δὲ πλείω τῶν ἰκανῶν φέρουσαν, καὶ πολλῆς ἀπορίας αἴσης τὰ μὲν ὅποι χρῆ διαθέσθαι, τὰ δ' ὅποθεν εἰσαγαγέσθαι, καὶ ταύταις ταῖς συμφοραῖς ἐπήμυνεν ἐμπόριον γὰρ ἐν μέσῳ τῆς Ἑλλάδος τὸν Πειραιᾶ κατεσκευάσατο, τοσαύτην ἔχονθ' ὑπερβολὴν ὥσθ' ἂν παρὰ τῶν ἄλλων ἐν παρ' ἐκάστων χαλεπὸν ἔστι λαβεῖν, ταῦθ' ἅπαντα παρ' αὐτῆς ῥάδιον εἶναι πορίσασθαι. 43 Τῶν τοίνυν τὰς πανηγύρεις καταστησάντων etc.

πορία pour le service de l'humanité<sup>1</sup>. Dans notre texte, l'ἐμπορία est placée au contraire parmi les éléments constitutifs de la cité, elle apparaît en même temps que les institutions politiques. C'est un document rare que l'on pourrait confronter avec la tradition anti-emporique du IV<sup>e</sup> siècle (Platon etc.)<sup>2</sup>.

Un autre intérêt de notre texte est dans la rencontre du législateur étranger (qui vient du continent) et des Myrmidons-fourmis. Ceux-ci sont transformés en hommes *attiques*. Cette origine argienne d'Aiacos<sup>3</sup>, combinée avec la définition des hommes comme *attiques*<sup>4</sup> (et qui vient d'Isocrate<sup>5</sup>), est

1. Cf. M. Austin et P. Vidal-Naquet, *Economies et sociétés en Grèce ancienne* (Paris 1973), p. 318.

2. Platon, *Lois*, XII 952d-953e. Cf. M. Austin et P. Vidal-Naquet, *Economies...*, p. 400-1; D. Whitehead, *Metie : The Ideology of the Athenian Metie* (Cambridge 1977), notamment p. 132.

3. La provenance argienne d'Aiacos semble être une erreur : suivant le Schol. Pind. *Ol.* VIII 97<sup>b</sup>, c'est après la mort d'Aiacos que les Argiens conduits par Triacon ont colonisé Egine, ce qui peut refléter la propagande pro-argienne des Eginètes.

4. Les hommes deviennent, non pas des Athéniens, mais des «attiques» : Il n'y a pas là une référence à l'ancienne prédominance *politique* d'Athènes, mais à la domination *culturelle* qu'elle continue d'exercer par et à travers la κοινή par exemple. Les Myrmidons deviennent donc, non des Athéniens, mais des citoyens du même modèle culturel. Pour la distinction inverse entre *Athénien* et *attique* voir Platon, *Lois*, I 626<sup>d</sup> Ὡς ἐγὼ ἄθηναίε — οὐ γὰρ σε ἄττικόν ἐθέλωμ' ἂν προσαγορεύειν δοκεῖς γὰρ μοι τῆς θεοῦ ἐπωνυμίας ἄξιος εἶναι μᾶλλον ἐπνομαζέσθαι «Étranger athénien — car je ne voudrais pas te nommer habitant de l'Attique, tant tu me parais mériter plutôt un nom qui évoque celui de la déesse...».

5. Isocr. *Panég.* 50 Τοσοῦτον δ' ἀπολέλοιπεν ἡ πόλις ἡμῶν περὶ τὸ φρονεῖν καὶ λέγειν τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, ὥσθ' οἱ ταύτης μαθηταὶ τῶν ἄλλων διδάσκαλοι γεγόνασιν, καὶ τὸ τῶν Ἑλλήνων ὄνομα πεποίηκεν μηκέτι τοῦ γένους, ἀλλὰ τῆς διανοίας δοκεῖν εἶναι, καὶ μᾶλλον Ἑλλήνας καλεῖσθαι τοὺς τῆς παιδείας τῆς ἡμετέρας ἢ τοὺς τῆς κοινῆς φύσεως μετέχοντας. Cf. G. Mathieu et E. Brémond, *Isocrate, Discours* II (Paris, Les Belles Lettres

quelque chose d'assez étrange. Le héros culturel leur donne l'économique (ἐμπορία), le religieux (πανηγύρεις) et le politique (συνελεύσεις), c'est-à-dire les fonctions de l'agora. Dans notre texte, il y a même une primauté du commerce (ἐμπορία), riposte à cette fermeture qui résultait de la peur des pirates, sur le synoecisme (πανηγύρεις καὶ συνελεύσεις) qui répond à la peur des περίοικοι.

41961), p. 26, n. 2 «La pensée, sinon la formule, rappelle Thucydide (II, 41 : τὴν τε πᾶσαν πόλιν τῆς Ἑλλάδος παίδευσιν εἶναι); mais l'idée que l'hellénisme est plus une culture qu'une race se trouve déjà chez Euripide et a été reprise par Polycratès, Alkidamas et les Cyniques».

## XVIII

## Δίκτυς

Schol. ad *Posthomer.* 20 (cod. W) τοὶ δ' ὑπὸ δώρων] Ὁ Δίκτυς τε καὶ Ἰωάννης Ἀντιοχεύς.

Pour une meilleure compréhension de cette scholie inédite nous donnons ci-après les vers 6-24 des *Posthomerica* :

- Τοῖσι δὲ μυρομένοισιν ἀγάστονον εἶνεκα πάτρης  
 ἧοῖ ἐνὶ τριτάτῃ ἀπὸ Θερωδόντος ἰοῦσα  
 ἤλυθε Πενθεσίλεια, κόρη μεγάλθυμος Ὀτρήρης,  
 ἠϋγενῆς τελέθουσα Ἀμαζονίδων βασιλεία.
- 10 Ἦλυθε δ', ὡς ὁ Κόϊντος εἰς ἐπέεσσιν αἰεῖδι,  
 οὔνεκα ἦν κάσιν ἔκτανεν Ἴππολύτην ἐνὶ θήρῃ,  
 μῦθος ἀλευομένη, δυοκαίδεκα δ' ἄλλαι ἔποντο.  
 Ταῦτα μὲν ὧδε Κόϊντος εἰς ἐπέεσσιν αἰεῖδι.  
 Ἑλλάνικος, Λυσίας δὲ καὶ ἄλλοι ἄνδρες ἀγαυοὶ
- 15 φάν, ἔνεκα σφετέρης ἀρετῆς ἐπήλυθε Τροίῃ,  
 κῦδος ἀεξήσουσα, ὅπως καὶ γάμοισι μιγείῃ·  
 ταῖς γὰρ ἀπαίσιόν ἐστι παρ' ἀνδράσι βήμεναι εὐνῆ,  
 εἰ μὴ μὲν πολέμοισιν ἀριστεύσωσιν ἐπ' ἄνδρας.  
 Τῶς μὲν Πενθεσίλειαν ἐπελθέμεν οἱ γ' ἐρέουσιν.
- 20 Τοὶ δ' ὑπὸ δώρων Ἐκτορέων ἐρέουσιν ἰοῦσαν  
 πυθομένην μόρον Ἐκτορος αἰψ' ἐθέλειν ὑποεῖκιν·  
 τὴν δ' ὁ γέρον Πρίαμος κατέρυξεν εἰς ἐνὶ δώροισι,  
 πολλοὺς ἄνδρας ἔχουσαν ἀπὸ Σκυθέων κλυτοτόξων,  
 πεζοὺς ἱππῆάς τε ἀρηϊφίλους τε γυναῖκας.

Testes : 10 Κόϊντος I 18-35 || 14 Ἑλλάνικος F 149 Jac. || Λυσίας : cf. *Epit.* 5 || καὶ ἄλλοι ἄνδρες ἀγαυοὶ : Hdt. IV 117.

Nous avons ici un bon exemple de la «méthode» de Tzetzés

qui consiste à juxtaposer diverses versions concurrentes pour une même légende. Dans le cas qui nous intéresse, à la version apparemment plus ancienne, rapportée par Hellanicos, Hérodote<sup>1</sup> et Lysias, suivant laquelle Penthésilée serait venue à Troie par amour de la gloire et par besoin d'accomplir un rite matrimonial, s'opposent celle de Quintus de Smyrne, qui fait partir l'héroïne de chez elle à la suite d'un ἀκούσιος φόρος, et celle de Dictys et de Jean d'Antioche, ce dernier ne faisant sans doute que reprendre la version de Dictys. D'après cette dernière, Penthésilée aurait été attirée à Troie par la promesse de riches présents que lui aurait faite Hector<sup>2</sup>. L'attribution de cette version à Dictys peut désormais être établie grâce à la collation intégrale du manuscrit W. C'est le moment de rappeler que le contenu des vers 21-22 des *Posthomericæ* vient également de Dictys (*FGrH* 49 F 6, vol. I, p. 278, ll. 27-33 Jac.): «Οὕτω δὲ Πρίαμος λαβὼν τὸ τοῦ Ἑκτορος σῶμα ἐπανῆλθεν εἰς τὴν Ἴλιον· καὶ κηδεύσας τὸν νεκρὸν καὶ τὰς νενομισμένας τοῦ πένθους τελέσας ἡμέρας ἔμαθε τὴν Πενθεσίλειαν καταλαβεῖν τὴν Τροίαν μετὰ πλῆθους Ἀμαζόνων, οὐπω τὸν τοῦ Ἑκτορος ἐγνωκυῖαν θάνατον<sup>3</sup>. Ὁ δὲ Πάρις ὑπήντησε ταύτῃ μετὰ δώρων πολλῶν, καὶ πείθει ταύτην εἰσελθεῖν ἐν τῇ

1. Cf. la scholie ad *Posthomer.* 14 (cod. H) εἰς Ἡρόδοτον ἀποτεινόμενος εἶπον καὶ ἄλλοι ἄνδρες ἀγαθοί.

2. On peut se demander s'il n'y a pas ici un exemple du danger mortel que représente l'offrande de cadeaux de la part d'un représentant du sexe opposé, cf. *Od.* o 247 ἄλλ' ἔλετ' ἐν Θῆβησι γυναῖκων εἴνεκα δώρων.

3. Un peu plus haut (vol. I, p. 277, ll. 33-36 Jac.), où Dictys rapporte les circonstances de la mort d'Hector tué dans un guet-apens par Achille (ὁ δὲ Ἀχιλλεύς κρατήσας τινὰ <ς> τῶν κατασκόπων καὶ γνοὺς ἐξ αὐτῶν, ὡς ὑπαντήσει διὰ νυκτὸς Ἑκτορ τῇ βασιλίδι Πενθεσίλειᾳ εἰς βοήθειαν αὐτῆς ἐρχόμενος, λαθὼν αὐτὸς καὶ ὑποκρύψας τοὺς ἰδίους μέλλοντι περᾶσθαι Ἑκτορι ποταμὸν ἐπιβαίνει κλπ.), il faut, nous semble-t-il, corriger εἰς βοήθειαν αὐτοῦ ἐρχομένη.

Τροία, ἐλπίδι τοῦ δι' αὐτῆς περισωθῆναι τὴν πόλιν. Ταῦτα πάντα ὁ Δίκτυος (sic) ἱστορεῖ<sup>1</sup>.



1. Jacoby n'a pas répertorié dans ses *FGrH* un texte mentionnant Dictys (Tzetzés, *Posthom.* 598 ἢ βρόχον ἀψαμένη, ὡς Δίκτυος εἶδετ' ἀριστον) comme une des sources de la version du suicide par pendaison d'Oenone connue également par Apollod. III 12,6 et par Parthénios, *Erot.* IV (citant Nicandre et Céphalon de Gergithos). A ce texte doit s'ajouter la scholie aux *Antehom.* v. 239 (codd. HM), éditée déjà par Schirach et qui n'est pas non plus répertoriée par Jacoby : Οὐδὲν γυνὴ ἦν Ἀλεξάνδρου, ἀναιρεθέντι δὲ αὐτῷ ὑπὸ Φιλοκλήτου, καίτοι καὶ ἑτέραν γυναῖκα τὴν Ἑλένην λαβόντι καὶ ταύτην παρωσαμένην, ἡμῶς συναεῖλεν ἑαυτήν, κατὰ μὲν Κόϊντον τῇ τούτου πυρᾷ ἑαυτὴν ἐπικαύσασα, κατὰ δὲ Λυκόφωνα ἀπὸ πύργου πεσοῦσα, κατὰ δὲ Δίκτυον τὸν Κρήτα βρόχους ἀπάγξασα ἑαυτήν.

INDEX AUCTORUM

- Aleman 26, 2 : 27  
 Alexandre d'Ephèse : 46  
 Ammien Marcellin XX, 9 : 56  
 Anacréon 107 : 40  
 Anthologie Palatine (Jacobs), n°  
 313 : 42  
 Antoninus Liberalis 25 : 44-45  
 Apollodore III 12, 6 : 73  
 Apollonios de Rhodes, *Argon.* II  
 966-69 : 61  
 Aratos, *Phén.* 318 : 38  
 Aristide, *Panath.* p. 320, 1 D. :  
 55  
 Aristote, *Cael.* 290<sup>b</sup> 13 : 44; *Mu.*  
 399<sup>a</sup> 12 : 44; *Politique*, III  
 1275<sup>b</sup> 16-21 : 53-54; IV 1297<sup>b</sup>  
 37-1298<sup>a</sup> 3 : 53.  
 Aristoxène : 44  
 Bacchylide 15, 6 et 48 : 33  
 Baton : 65-66  
 Callimaque, fr. 254 : 27; 496 et  
 533 : 8, 62  
 Cercops : 28  
*Chants Cypriens* : 5  
 Clinias de Carystos, *Aigimios* :  
 27-28  
 Deinias : 28  
 Démocrite 2 : 53  
 Denys le Tyran, *Ἀνδρομάχη ἢ*  
*Ἐκτορος λήτρα* : 8  
 Dictys : 74-78  
 Diodore I 85 : 42  
 Diogène Laërce I 96 : 18  
 Elien, *V. H.* II 41 : 43  
 Empédocle B 27, 3 : 44  
 Eratosthène, *Hermès* : 44-47  
 Eschyle, *Agam.* 1569 et 1602; : 23  
*Sept* 797 : 34; *Prom.* 992 :  
 37; *Memnon* fr. 193 : 36-37  
 Etienne de Byzance, v. Βοῦτος :  
 43; v. Διόσπολις : 65-66  
*Etymologicon Magnum* 649, 49 :  
 55  
 Euripide, *I. T.* 370 : 33; 1112 :  
 40; *Hipp.* 1166 : 33; *Phén.*  
 127 : 33; 1190 : 33; *Hél.* 283 :  
 40; 387-8 : 40; *Archél.* fr.  
 228 : 39-40  
 Hécatée 264 F 19 Jac. : 65  
 Hellanicos 4 F 7 Jac. : 57-58; 4  
 F 167<sup>c</sup> Jac. : 60  
 Héraclite d'Ephèse B 51 : 45, 47;  
 B 126 : 51-52; *Ep.* V : 51  
 Héraclite, *Allég. d'Homère* XII  
 9 : 45  
 Hérodoros : 59-61  
 Hérodote III 50-53 : 18; IV 67 :  
 21; IV 155 et 161 : 18; V 92 :  
 18  
*Hesiodica* fr. 194 : 11, 13; 195 :  
 11, 12; 276 : 26-27; 294 : 27-  
 28; 295, 296, 299, 300 et 301 :  
 28.  
 Hippocrate, *Des airs* 22 : 21  
 Hipponax, fr. 26<sup>a</sup> : 34; 28 : 33,  
 35; 65 : 34-35; 72 : 32-34  
 Homère, *Il.* B 106 et 851 : 13; Δ  
 366 et 419 : 33; Υ 34 : 44; *Od.*  
 8 514 sqq. : 24; 0 322 : 44; λ  
 436 : 13; ο 247 : 72

INDEX AUCTORUM

75

- Hymne homérique à Apollon* 30-  
 46 : 43  
 Ibycos 1, 20-22 : 23  
 Isocrate, *Panég.* 42-43 : 68; 50 :  
 69-70  
 Jean d'Antioche : 71  
 Lucien, *Podagra* 256 : 12, 15  
 Nicandre, *Thér.* 566-7, 659, 716 :  
 37  
 Orphée, fr. 346 : 48  
*P. Oxy.* 3000 : 44-45  
 Parménion : 41-43  
 Parthénios, *Erot.* 4 : 73; 17 : 18  
 Prérécycde 3 F 179 Jac. : 55-56  
 Philochoros 95 Jac. : 62-64  
 Pindare, *Ol.* I 58-62 : 14; VI  
 24 : 33; IX 43. 45-46 : 62;  
 XIII 90-1 : 13; *Ném.* V 13-  
 15 : 14; VII 40 sqq. : 15; *Pyth.*  
 XI 32 : 23; XI 39 : 40; *Péan*  
 VI 113 sqq. : 15  
 Platon, *Timée* 35<sup>b</sup> : 44; *Banquet*  
 189<sup>e</sup> : 16; 190<sup>b</sup> : 22; *Phèdre*  
 244<sup>a</sup> 3 sq. : 21; *Lois* I 626<sup>d</sup>  
 : 69; XII 952<sup>d</sup>-953<sup>e</sup> : 69  
 Plut., *Agés.* III 1, 9 : 18; *Thés.*  
 26<sup>f</sup> : 61  
 Porphyre, *Quaest. Hom.* I 138,  
 18 : 65-66  
 Ptolémée, *Géogr.* IV 5, 56 : 42  
 Pythagore B 4 et 35 : 44  
 Schol. Ap. Rh. II 1085 : 28; Eur.  
*Or.* 46 : 23; Pind. *Ol.* I 144 :  
 23; VIII 37<sup>b</sup> : 69; IX 70<sup>b-c</sup> :  
 63-64 : *Ném.* III 21 : 67;  
*Isthm.* IV 87<sup>a</sup> : 61  
 Soph., *O. T.* 883 : 40; 1216-8 : 27;  
*O. C.* 14-15 : 34; 1695 : 40;  
*Ajax* 190 : 27; 670-73 : 52;  
*El.* 962 : 40; fr. 766 : 40  
 Stésichore 42 : 22; *Orestie* : 23;  
*Palinodies* : 15, 30  
*Testament (Ancien), Sam.* II, 2,  
 4 : 19  
 Théagénès III B 300 Jac. : 67-70  
 Théon de Smyrne, *Astr.* : 44-47  
 Théognis 1099 : 33  
 Thucydide II 38 : 68  
 Tite-Live XXIX 11, 5-8 : 56  
 Tzetzes, ad *Antehom.* 238 : 61;  
*Chil.* II 213 et 369 : 60-61;  
 II 923-28 et IV 526-7 : 49;  
 VII 306-8 : 67; ad Lyc. 113 :  
 30; 176 : 67; 355 : 55; 663 :  
 60; 1332 : 61  
 Xénophon, *Hell.* III 3, 1 : 18  
 Xénophon d'Ephèse Δ I 3 : 43;  
 Δ II 4 : 42

INDEX RERUM NOTABILIORUM

- ambiguité : 15, 19, 20, 23, 25, 58  
 ambivalence : 19, 21  
 androgyne : 16, 21, 22  
 anomalies vestimentaires : 20  
 bâtard : 15, 16, 18  
 bègue : 16, 18 \*  
 bigle : 20  
 bisexualité : 11, 18, 20, 21, 22, 23  
 boiterie : 11, 12, 16, 17, 18, 19,  
 20, 22  
 borgne : 19, 20  
 cécité : 20, 21, 22  
 censure : 14  
 centre : 63, 64  
 chamane : 21  
 communication : 16, 17, 18  
 digamma : 29  
 divination : 21, 22  
 folie : 20, 21  
 gaucher : 17, 20  
 hermaphrodite : 11, 16, 18, 21  
 inceste : 17, 22, 26  
 inventeur : 57, 58, 68  
 invulnérable : 22  
 légitimité : 17, 19, 20  
 manchot : 20  
 marginalité : 15, 20, 23  
 médiation : 21  
 monopodisme : 19  
 nécrophilie : 18  
 Oedipe, oedipien : 17, 18  
 oubli : 16, 18  
 parricide : 17, 26  
 pouvoir tyrranique : 18, 19, 20,  
 22  
 surdité : 20  
 travestissement : 11, 15, 16, 21,  
 22  
 trois générations : 22, 25

INDEX GRAECITATIS

- Αἰγὸς πολίχνη : 41, 43  
 αἰθαλῆς : 36, 37  
 ἀνδρόγυνον : 16  
 Ἄπολλώνιος ὁ Τυανεύς : 49  
 ἀπόστασις (ἡμιτονιαία, τριημιτο-  
 νιαία) : 44  
 ἀπτικοί : 67, 69  
 ἀχειροποίητος : 55  
 βαίτυλος : 55, 56  
 βουλεύειν καλῶς : 53  
 Βούτυς : 41, 42, 43  
 δεικνῆλα χορείης : 45, 46  
 Διόσπολις : 65  
 ἐγγλύψας : 49  
 εἶθε...εἶθε : 26, 27  
 Ἐκαταῖος : 65  
 Φελένα : 29, 30  
 ἐμπορία : 68, 69, 70  
 ἐριούσιος : 44, 45  
 ἐρμαφρόδιτος : 11  
 εὐθαλής : 36, 37  
 εὐρετής : 58  
 θερμὰ φύχεται : 51, 52  
 Θῆβαι ἑκατοντάφυλοι, ἐπτάφυλοι,  
 Ἵποπλάκιοι : 65  
 Θόας : 57, 58  
 ἰῆς : 45, 46  
 ἱμάτιον γυναικεῖον : 11  
 καρφαλέα νοτίζεται : 51  
 Κάτων : 65, 66  
 κρίνειν ὀρθῶς : 53  
 Κυνὸς κληρὸς : 41, 43  
 λαγούς : 34  
 Λάτιος : 49  
 Λητοῦς ἄστυ : 41, 43  
 Μελάμποδες : 27  
 Μένδη : 41, 43  
 μ' = μοι : 26, 27  
 Νείλου πόλις (= Ἀλεξάνδρεια?) :  
 41, 42  
 νόθος : 18  
 ὄκχος / ὄχος : 32, 33  
 παλλάδιον : 55, 56  
 πανηγύρεις : 67, 70  
 ποδαγρός : 12  
 πολιτεία : 68  
 πράττειν δεξιῶς : 53  
 Σίντιες : 57, 58  
 σπένδοντες : 35  
 στέγος : 32, 33, 34  
 συνελεύσεις : 67, 70  
 τέθριππ' ἰόντος : 39  
 ὑγρά αἰαίνεται : 51  
 ὑπάτη γαῖα : 45  
 Φακούσιον τεῖχος : 41, 43  
 φθόγγος (ἕπατος, μέσος, παράμε-  
 σος, διὰ πέντε, διὰ τεσσάρων,  
 διάτονος) : 44  
 χαρώνιον : 49  
 χωλὸς : 11  
 ψυχρὰ θέρεται : 51

INDEX AUCTORUM RECENTIORUM

- Adrados, F. R. : 30 (n. 2)  
 Austin, M. : 69 (n. 1, 2)  
 Bachmann, L. : 7 (n. 3)  
 Bergk, Th. : 32 (n. 4)  
 Bonneau, D. : 41 (n. 1)  
 Boissonade, Fr. : 27  
 Bollack, J. : 52 (n. 1)  
 Bowra, M. C. : 24  
 Brelich, A. : 41 (n. 4), 49  
 Brémond, E. : 69 (n. 5)  
 Brisson, L. : 16 (n. 2), 20 (n. 2),  
 24, 22 (n. 1)  
 Bühler, W. : 8 (n. 3), 60, 61  
 Bux, E. : 68 (n. 1)  
 Cassin, E. : 19-20  
 Catling, H. W. : 29 (n. 2)  
 Cavanagh, H. : 29 (n. 2)  
 Chantraine, P. : 32 (n. 4)  
 Cole, Th. : 68 (n. 2)  
 Colonna, A. : 8 (n. 2)  
 Cook, A. B. : 24 (n. 3)  
 Davis, M. I. : 23 (n. 3)  
 Delcourt, M. : 11 (n. 2, 4), 15  
 (n. 1), 16 (n. 1), 18 (n. 4),  
 20 (n. 2), 21 (n. 1, 4), 22 (n. 2)  
 Denniston, J. D. : 43 (n. 2)  
 Detienne, M. : 20 (n. 2), 64 (n. 1)  
 Diels, H. : 65  
 Doria, M. : 29 (n. 2), 30 (n. 1 et  
 2), 31  
 Dulière, W. L. : 49 (n. 2)  
 Dumézil, G. : 20 (n. 1)  
 Ebert : 65  
 Eliade, M. : 24 (n. 3)  
 Erman, A. : 37 (n. 1)  
 Fernandez - Galiano, M. : 30  
 (n. 2).  
 Ferrari, W. : 24 (n. 4)  
 Fourgous, D. : 57 (n. 1), 58 (n. 2)  
 Gehring, A. : 27 (n. 2)  
 Gernet, L. : 48 (n. 2)  
 Gerth, B. : 34 (n. 1), 40 (n. 1)  
 Giangrande, G. : 7 (n. 1), 33 (n.  
 1), 34 (n. 1)  
 Goldschmidt, V. : 54 (n. 1)  
 Groningen, B. A. Van : 32 (n. 4)  
 Grotius : 39  
 Hay, J. : 25 (n. 1)  
 Heeren, A. H. L. : 65  
 Hermann, G. : 7 (n. 3), 8 (n. 2), 51  
 Irigoin, J. : 7 (n. 3), 8 (n. 3), 62  
 (n. 1), 63  
 Jacobs, Fr. : 56  
 Jacoby, F. : 55, 56, 64, 65, 68  
 (n. 1), 73 (n. 1)  
 Kakridis, J. Th. : 7 (n. 1), 12,  
 13, 14, 24  
 Kannicht, R. : 40 (n. 2, 3), 42  
 (n. 2)  
 Kirk, G. S. : 51, 52  
 Kleine, Fr. : 30 (n. 1), 31  
 Kleingünther, A. : 58 (n. 1)  
 Koster, W. J. W. : 32 (n. 4)  
 Kühner, R. : 34 (n. 1), 40 (n. 1)  
 Leaf, W. : 33 (n. 1)  
 Lesky, A. : 11 (n. 3), 12, 22 (n.  
 3, 4), 23 (n. 1, 2)  
 Lévi-Strauss, Cl. : 16 (n. 3)  
 Lobeck, Chr. A. : 48  
 Lloyd-Jones, H. : 7 (n. 1)

INDEX AUCTORUM RECENTIORUM

79

- Loroux, N. : 63 (n. 1)  
 Maas, P. : 35  
 Masson, O. : 8 (n. 2, 3), 32 (n. 2-  
 4), 34, 35  
 Mathieu, G. : 69 (n. 5)  
 Meineke, A. : 34  
 Merkelbach, R. : 27  
 Mette, H. J. : 37  
 Modrzejewski, A. : 58  
 Murray, G. : 14 (n. 1)  
 Parsons, P. J. : 7 (n. 1), 28 (n. 1),  
 44 (n. 1), 46, 47  
 Pembroke, S. G. : 63 (n. 1)  
 Podlecki, A. J. : 24, 30 (n. 2)  
 Puech, A. : 14 (n. 1)  
 Robert, C. : 12, 22 (n. 4)  
 Robin, L. : 16 (n. 2)  
 Ruge, W. : 56 (n. 1)  
 Schirach, G. B. : 7 (n. 2)  
 Schneider, O. : 27  
 Schneidewin, F. W. : 30 (n. 1), 31  
 Schwartz, Ed. : 24 (n. 2)  
 Schwenn, F. : 56 (n. 1)  
 Schwyzler, E. : 32 (n. 4)  
 Stanford, W. B. : 25 (n. 1)  
 Thraede, K. : 58 (n. 1)  
 Vernant, J.-P. : 7 (n. 1), 16 (n.  
 3), 17, 20 (n. 2)  
 Vidal-Naquet, P. : 7 (n. 1), 20  
 (n. 2), 69 (n. 1, 2)  
 West, M. L. : 7 (n. 1), 27, 28 (n. 1),  
 29 (n. 3), 32 (n. 3), 34 (n. 2),  
 35, 40, 46 (n. 3)  
 Whitehead, D. : 69 (n. 2)  
 Wilamowitz, U. von : 12, 22 (n.  
 4), 65  
 Wismann, H. : 52 (n. 1)  
 Woodbury, L. : 30 (n. 2)  
 Wyttembach, D. A. : 65

ERRATUM

Page 40, ligne 16, lire : O.C. 1695



TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	7
I. ΗΣΙΟΔΕΙΑ	11
II. ΣΤΗΣΙΧΟΡΟΣ	29
III. ΙΠΠΩΝΑΞ	32
IV. ΑΙΣΧΥΛΟΣ	36
V. ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ	39
VI. ΠΑΡΜΕΝΩΝ	41
VII. ΕΡΑΤΟΣΘΕΝΗΣ	44
VIII. ΟΡΦΕΥΣ	48
IX. ΑΔΕΣΠΟΤΟΝ	49
X. ΗΡΑΚΛΕΙΤΟΣ	51
XI. ΔΗΜΟΚΡΙΤΟΣ	53
XII. ΦΕΡΕΚΥΔΗΣ	55
XIII. ΕΛΛΑΝΙΚΟΣ	57
XIV. ΗΡΟΔΩΡΟΣ	59
XV. ΦΙΛΟΧΟΡΟΣ	62
XVI. ΒΑΤΩΝ	65
XVII. ΘΕΑΓΕΝΗΣ	67
XVIII. ΔΙΚΤΥΣ	71
INDEX AUCTORUM	74
INDEX GRAECITATIS	76
INDEX RERUM NOTABILIORUM	77
INDEX AUCTORUM RECENTIORUM	78